



Chronos- Revue d'Histoire de l'Université de Balamand, is a bi-annual Journal published in three languages (Arabic, English and French). It deals particularly with the History of the ethnic and religious groups of the Arab world.

Journal Name: Chronos

ISSN: 1608-7526

Title: Four Medieval Chapels in Koura

Author(s): Lévon Nordiguan

To cite this document:

Nordiguan, L. (2019). Four Medieval Chapels in Koura. *Chronos*, 24, 7-51.
<https://doi.org/10.31377/chr.v24i0.428>

Permanent link to this document: DOI: <https://doi.org/10.31377/chr.v24i0.428>

Chronos uses the Creative Commons license CC BY-NC-SA that lets you remix, transform, and build upon the material for non-commercial purposes. However, any derivative work must be licensed under the same license as the original.



QUATRE CHAPELLES MÉDIÉVALES DU KOURA

LÉVON NORDIGUIAN¹

Depuis une dizaine d'années, les études consacrées à la peinture monumentale religieuse de Syrie et du Liban ont connu un grand essor². L'architecture religieuse n'a pas fait l'objet d'une attention semblable. On se contente souvent de présenter l'édifice sans le soumettre à une analyse archéologique³. Il est vrai qu'il s'agit souvent d'édifices modestes qui ne relèvent pas à proprement parler de l'Histoire de l'art. Par ailleurs, mis à part le monastère de Kaftoun, aucune chapelle n'a fait l'objet de fouilles archéologiques systématiques (Waliszewski 2007 : 279-325). Dans ce volume consacré au patrimoine religieux du patriarcat grec-orthodoxe, nous présentons l'étude archéologique de quatre chapelles du Koura⁴, une région du Liban Nord particulièrement riche en chapelles médiévales. Il s'agit des deux églises Saint-Georges d'Amioun et de Kfar Aaqa, de Saint-Saba de Kfar Hata, et enfin de la chapelle double du monastère Notre-Dame de Bkeftine. Loin de viser à l'exhaustivité, cette étude se veut une contribution à l'architecture de ces monuments.

Église Saint-Georges d'Amioun

Cette grande église paroissiale, dédiée à saint Georges, est implantée au point culminant de la colline qui porte le vieux village d'Amioun.

Elle est de plan basilical, avec une abside centrale circulaire et saillante à

¹ Université Saint-Joseph, Beyrouth.

² Voir dans ce volume l'article de Tasha Vorderstrasse qui donne un aperçu général sur ces études.

³ Cette lacune vient en partie d'être comblée par un ouvrage récent abondamment illustré de relevés et de coupes de Camille Asmar (2010-2011). Des études particulières ont été effectuées par Lévon Nordiguiian (2010, 2011a et 2011b).

⁴ Ces chapelles avaient été analysées dans le programme ARPOA (Architecture Religieuse du Patriarcat Orthodoxe d'Antioche) dirigé par May Davie, voir <http://www.balamand.edu.lb/ARPOA>. Nous présentons ici une version revue et augmentée.

l'extérieur (Fig. 1). La nef centrale est couverte d'une voûte en berceau alors que les bas-côtés, moins élevés, sont couverts de voûtes d'arêtes. Les nefs sont séparées par une double rangée de trois arcades portées par trois paires de puissants piliers rectangulaires, construits pour l'essentiel avec des gros blocs antiques en remploi. Les piliers occidentaux sont engagés dans le mur ouest, alors que les piliers orientaux sont plaqués contre le départ de l'abside, recouvrant en partie deux colonnes médiévales.

L'abside, comme d'ailleurs l'ensemble de l'église, est construite avec des blocs provenant d'un monument antique (Fig. 3), peut-être un temple d'époque romaine,

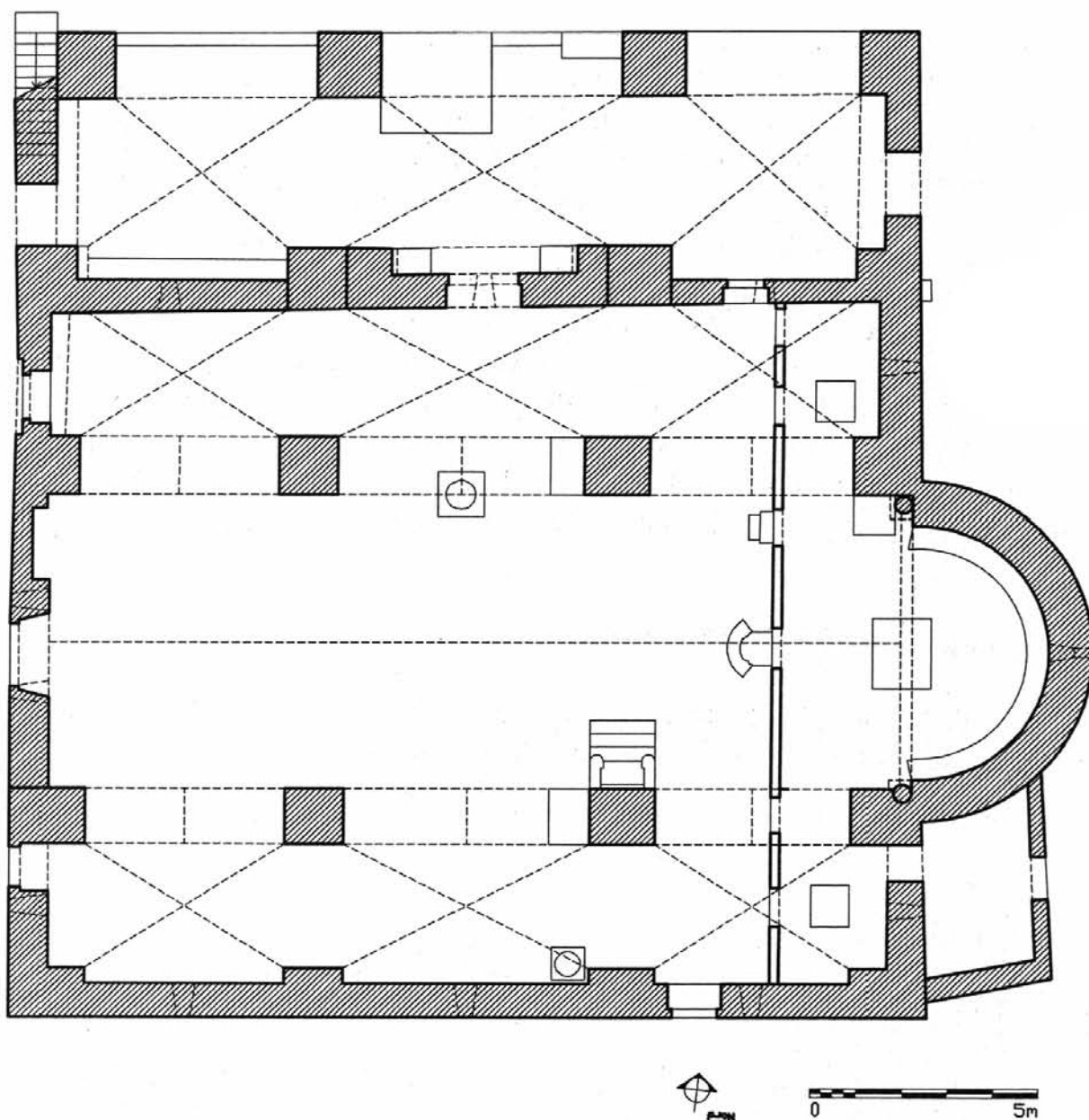


Fig. 1 : Amioun. Saint-Georges. Plan au sol de l'église (R. Gergian)

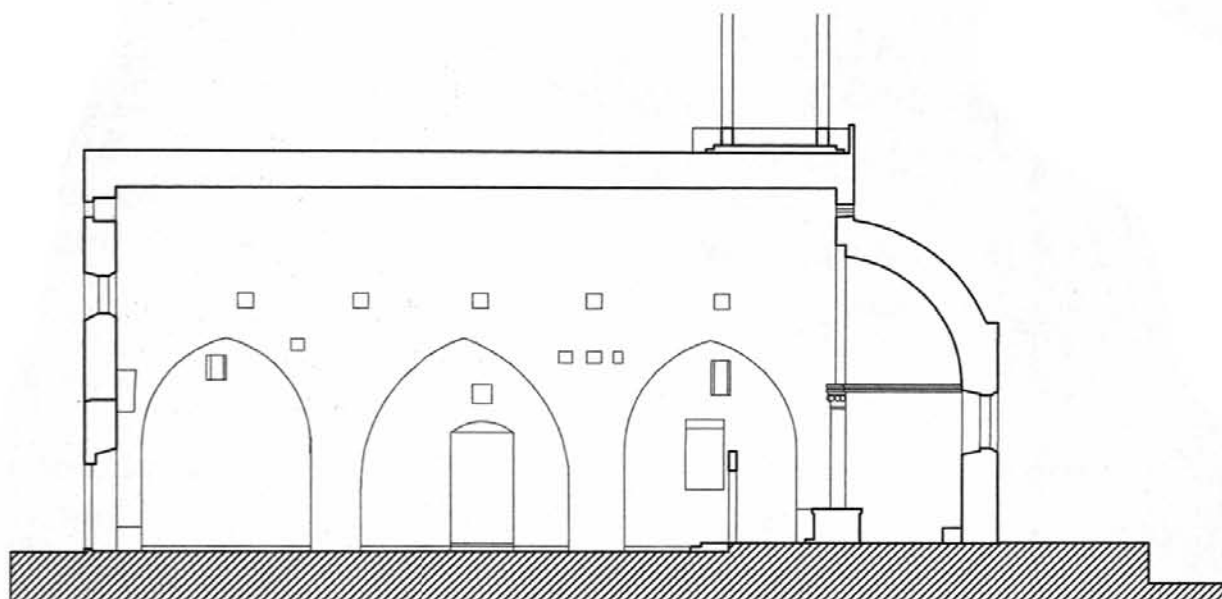


Fig. 2 : Amioun. Saint-Georges. Coupe longitudinale (R. Gergian)

0 5m

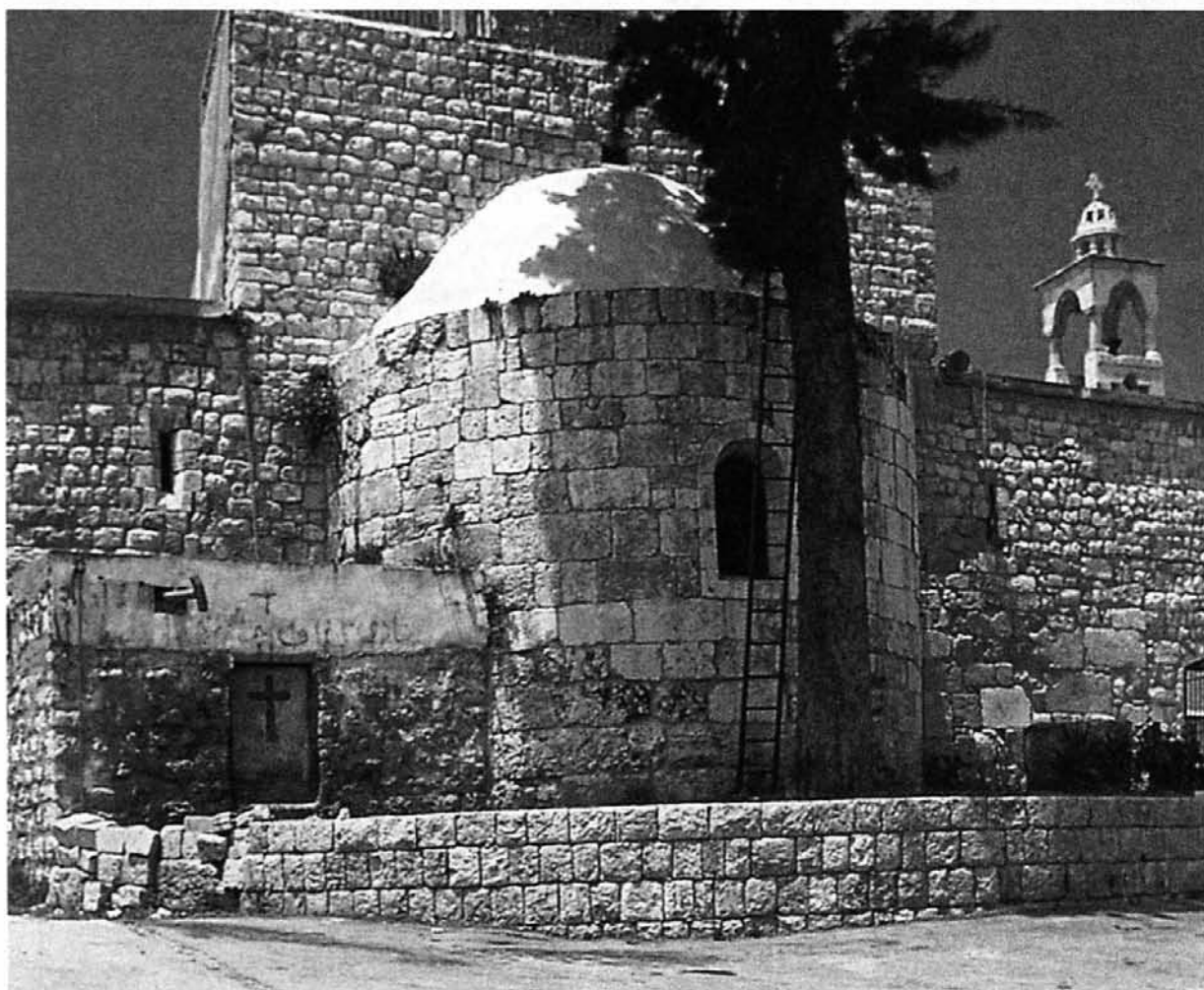


Fig.3 : Amioun. Saint-Georges. Le chevet de l'église (Photo L. Nordiguian)



Fig. 4 : Amioun. Saint-Georges. Vue sur le mur sud de l'église (Photo L. N.)

dont on retrouve les grosses pierres de taille utilisées surtout dans les assises inférieures des murs, notamment du côté sud (Fig. 4). On notera cependant qu'aucun de ces blocs de remploi n'est à son emplacement originel. Par ailleurs, les habitants du bourg signalent volontiers la présence sous le sol de la nef d'une ouverture, actuellement bouchée, qui mettrait l'église en communication avec un passage souterrain débouchant au pied de la colline. Il pourrait en fait s'agir de l'orifice d'une citerne ou peut-être des fondations du temple romain.

La paroi absidale date incontestablement du Moyen Âge. Comme pour le parement extérieur, elle est construite avec

des blocs de remploi de moyennes dimensions. Elle est couronnée d'une imposte moulurée qui contourne la fenêtre cintrée dont le sommet débordé dans la conque (Fig. 5). Au départ de l'hémicycle absidal, et après avoir marqué un décrochement, cette moulure se poursuit au-dessus de deux chapiteaux.

La fenêtre, dont le chambranle est récent, s'inscrit parfaitement dans la tradition de l'architecture des Croisés. On la retrouve à Byblos à la cathédrale Saint-Jean, à Sainte-Catherine d'Enfé, à Saint-Sauveur de Koubba. La façade occidentale, ajourée d'un oculus flanqué de deux ouvertures en forme de meurtrières, est d'inspiration



Fig. 5 : Amioun. Saint-Georges. Profil de la corniche (Photos L. N.)



Fig. 6 : Amioun. Saint-Georges. Façade ouest (Photos L. N.)

visible seulement sur deux faces sud et ouest, le reste étant caché par l'abside ou par des constructions tardives. Il est surmonté à son tour par la corniche de l'abside. La corbeille encadrée par un astragale et par un abaque porte, dans sa partie supérieure, la sculpture en assez haut relief d'une rangée de cinq visages. Celui qui est placé au centre, sous l'angle de l'abaque, est assurément une tête d'animal, probablement celle d'un félin, avec les dents bien exhibées dans une expression féroce. Il en est probablement de même pour la figure qui lui est contiguë sur la face droite. La dernière figure sur cette face représente un homme imberbe mais avec des moustaches. Les deux figures sculptées sur la face ouest représentent des visages humains avec les pommettes fortement saillantes. Celui qui est au centre figure une femme, dont les cheveux longs lui retombent sur les épaules. L'autre, très ressemblant, est celui d'un homme imberbe mais avec des moustaches.

médiévale mais date probablement de l'époque ottomane (Fig. 6).

Deux colonnes placées au départ de l'hémicycle absidal marquent le caractère occidental de la construction. Elles sont complètes et donc en place et comportent une base, un fût formé de plusieurs tambours et d'un chapiteau. Ces deux chapiteaux d'inspiration occidentale évidente sont des pièces uniques et remarquables dans le répertoire de l'art croisé en Terre Sainte.

Les deux colonnes devaient à l'origine recevoir la retombée des arcs orientaux des deux arcades qui séparaient l'intérieur de l'église en trois nefs. Elles sont actuellement prises dans la maçonnerie des deux piliers rectangulaires qui viennent s'appuyer contre l'abside. Ainsi, ces piliers sont nécessairement postérieurs aux colonnes.

Le chapiteau nord (Fig. 7), qui est mieux conservé, est



Fig. 7 : Amioun. Saint-Georges. Chapiteau historié nord (Photo L. N.)



Fig. 8 : Amioun. Saint-Georges. Chapiteau historié sud (Photo L. N.)

Le chapiteau sud (Fig. 8) est beaucoup moins bien conservé : il ne comporte plus ni abaque ni astragale, et il est assez différent du précédent. Il occupe une position symétrique par rapport au premier chapiteau et pour des raisons semblables, il est visible seulement sur deux faces. La face nord, dans son axe médian, est sculptée d'une figure humaine représentée en buste, avec torse et visage. À gauche, sous la crosse du chapiteau, on voit le *protomè* d'un félin au visage très abîmé. La figure qui était sculptée à droite est également trop mutilée pour qu'on puisse hasarder une identification. On discerne nettement un cou allongé et surmonté d'un visage ovalaire. On ne peut également rien tirer des représentations de la face ouest.

La base des colonnes, au-dessus de la plinthe, est décorée d'une couronne de cœurs

d'oves surmontée par un collier de perles (Fig. 9). Ce type de base inspiré de formes antiques nous paraît également unique dans le répertoire connu de la sculpture croisée en Terre Sainte. Nous n'en avons trouvé aucune comparaison dans les publications de monuments des Croisés. En tout état de cause, il ne peut s'agir de blocs en remploi, d'autant plus que les deux bases sont identiques et sont modulairement adaptées aux chapiteaux et aux fûts.



Fig. 9 : Amioun. Saint-Georges. Base de la colonne sud de l'abside (Photo L. N.)

Il s'avère ainsi que seule la paroi absidale, qui porte la demi-coupole et qui est cernée par les deux colonnes d'attribution franchement occidentale, date de l'époque des Croisés ; tout le reste est tardif, sans doute du XVIII^e siècle.

Tout au long du côté nord, l'église est doublée d'un porche formé de trois travées voûtées d'arêtes qui sont ouvertes par trois arcs au nord (Fig. 10). Six piliers



Fig. 10 : Amioun. Saint-Georges. Le porche au nord de l'église (Photo L. N.)

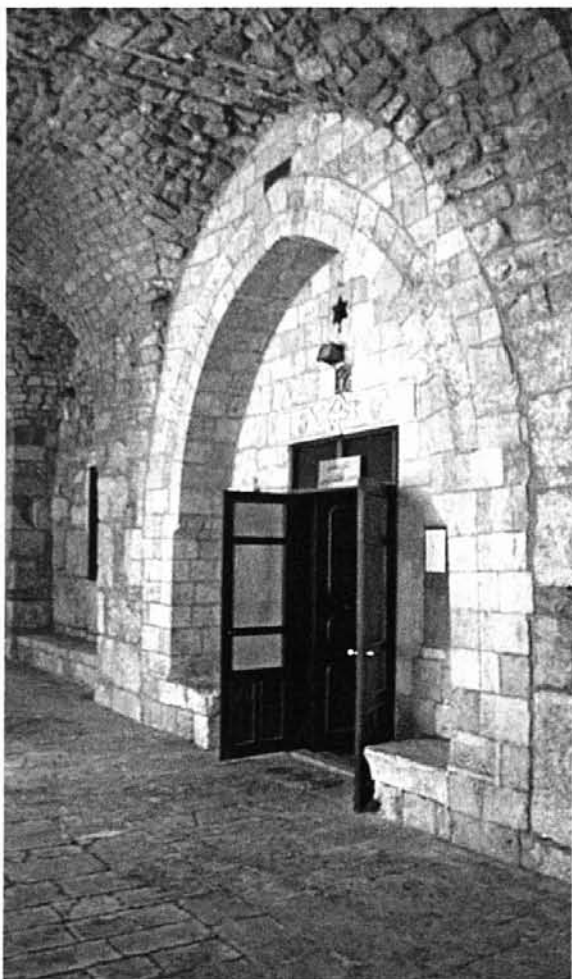


Fig. 11 : Amioun. Saint-Georges. Portail nord
(Photo L. N.)



Fig. 12 : Amioun. Saint-Georges. Le trône épiscopal
(Photo L. N.)

massifs maçonnés essentiellement avec de gros blocs antiques reçoivent la retombée des arêtes. Un arc doubleau marque la séparation des voûtes. La porte d'entrée, la seule actuellement en usage, est placée au milieu de la travée centrale, cernée d'une arcade à deux archivoltes (Fig. 11). L'archivolte extérieure, comme l'imposte qui reçoit les retombées, est décorée par des motifs de palmettes assez typiques pour l'époque ottomane.

Un trône épiscopal (Fig. 12) monumental maçonné en pierre est placé dans la nef. Il s'appuie contre le pilier sud de la première travée. On y accède par trois marches. Les deux pieds antérieurs du trône se présentent comme des demi-colonnes torsadées avec un couronnement décoré d'un motif géométrique.

Une iconostase maçonnée cache le sanctuaire sur toute la largeur de l'église (Fig. 13). Le programme iconographique de celle-ci est particulièrement riche. L'épistyle comporte exceptionnellement deux rangées d'icônes : en haut, la galerie des apôtres et, en bas, des scènes de la vie du Christ.

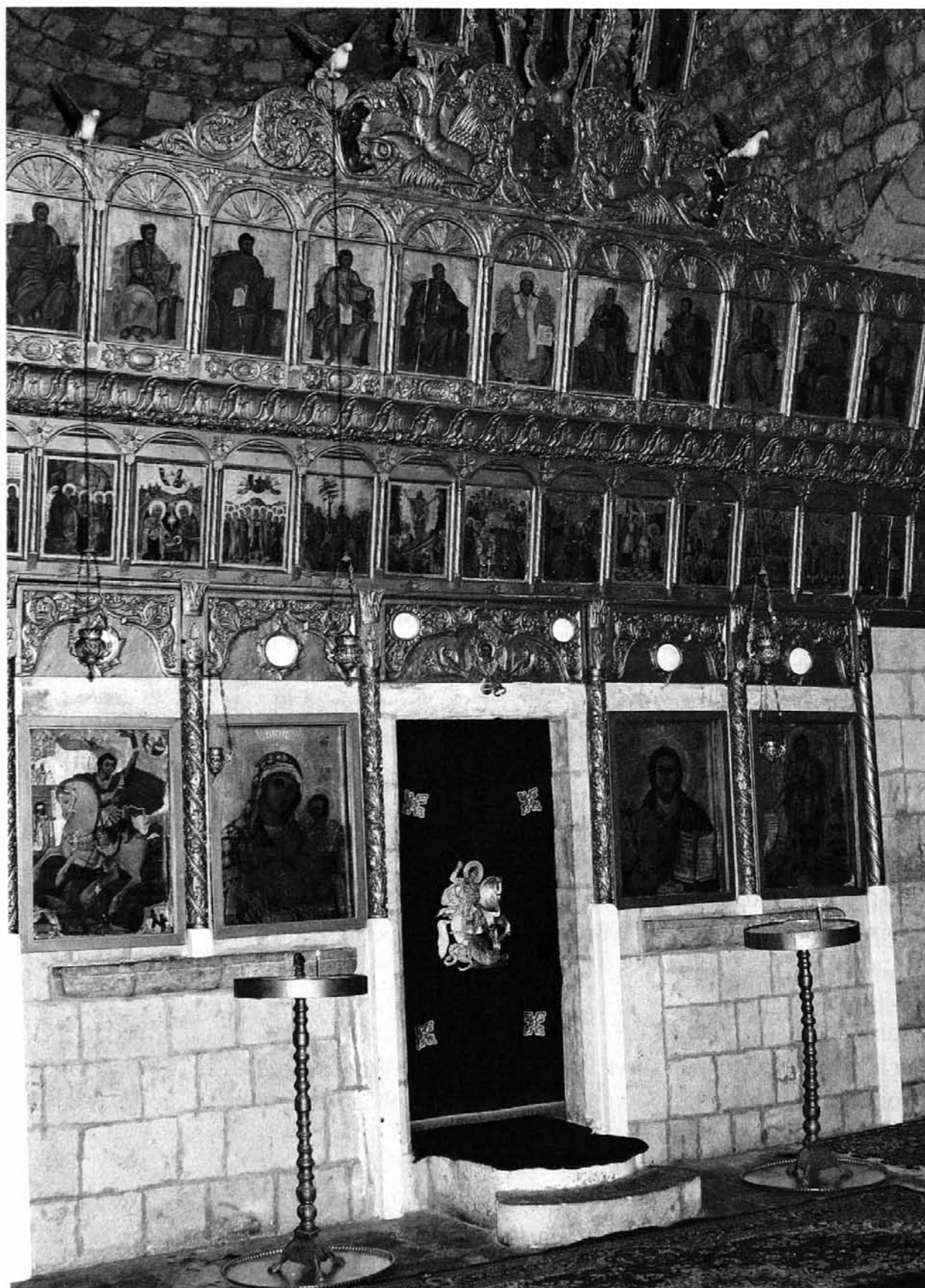


Fig. 13 : Amioun. Saint-Georges. La section centrale de l'iconostase (Photo L. N.)



Fig. 14 : Amioun. Saint-Georges. Les croix gravées sur un bloc de l'abside (Photo L. N.)



Fig. 15 : Amioun. Saint-Georges. Croix trifide (Photo L. N.)

Croix médiévales

Croix 1 (Fig. 14)

Sur un bloc faisant partie du pilier oriental de la rangée nord, celui qui est collé au piédroit de l'abside. Gravée sur la face sud.

L : 1,20 m, ht : 0,60 m, ép : 0,36 m.

Croix bifide. Filiforme. Gravée dans la partie supérieure du bloc.

Mt : 0,24 m, Tr : 0,17 m

Croix 2 (Fig. 14)

Sur le même bloc qui porte la croix précédente, mais gravée dans l'angle supérieur gauche. Croix bifide, filiforme. On voit seulement le jambage et la traverse droite, le reste a disparu par la cassure du bloc.

Croix 3

Même bloc que pour la croix 1 (Fig. 15), mais sur la grande face ouest.

Croix trifide partout. Filiforme. Gravée dans la partie supérieure du bloc, nettement à gauche de l'axe.

Croix 4

Sur le second pilier de la rangée nord en partant de l'est.

Filiforme.

Croix 5 (Fig. 16)

Croix sculptée en haut relief sur un bloc erratique, posé contre le mur de chevet nord.



Fig. 16 : Amioun. Saint-Georges. Croix sur un bloc erratique (Photo L. N.)

Des spolia romaines

L'église Saint-Georges d'Amioun relève du phénomène qu'on appelle par commodité christianisation des temples païens (Nordiguian 2009). Il est bien probable que cette église soit installée sur un site antique, sans doute un temple. La dimension et la taille des blocs en emploi le suggèrent parfaitement. D'autres blocs plus erratiques renvoient plus précisément à la nature religieuse du site :

- Une grande cuve liturgique (Fig. 17) circulaire taillée dans la pierre est actuellement placée dans le petit jardin derrière le chevet de l'église. Il s'agit d'une cuve munie de deux anses postiches sur son rebord. À la base, elle est percée d'un trou d'évacuation. Des cuves semblables ont été trouvées à Qalaat



Fig. 17 : Amioun. Saint-Georges. Cuve en pierre (Photo L. N.)

Faqra, à Deir Qalaa et à Hannouche. Les deux premières ont été trouvées dans un site de sanctuaire. Pour Hannouche l'inscription gravée sur le rebord de la cuve signale une divinité et ne laisse ainsi aucun doute sur son caractère liturgique. On peut donc penser que la cuve d'Amioun était également rattachée à un sanctuaire.



Fig. 18 : Amioun. Saint-Georges. Cuve baptismale creusée dans un chapiteau corinthien (Photo L. N.)



Fig. 19 : Amioun. Saint-Georges. Autel antique qui sert de support au *mazbah* (Photo L. N.)

- Un chapiteau corinthien (Fig. 18) de type romain placé contre le mur sud est à signaler parmi le mobilier liturgique. Il a été creusé dans le noyau pour en faire une petite cuve baptismale. Ce genre de transformation de chapiteau romain est fréquent, on le retrouve à Bkeftine et à Balamand.
- Un autel antique (Fig. 19) en marbre d'un travail soigné est placé à l'angle nord de l'abside. Sur sa face ouest, est sculptée une niche cintrée qui abritait un relief, mais qui a été volontairement martelé. Le contour général de la figure suggérerait une figure humaine représentée en pied ou trônant, tenant à la main gauche un sceptre. Ce monument antique sert actuellement d'autel de sacrifice (*mazbah*) dans le sanctuaire.
- Un fragment de corniche (Fig. 20) provenant aussi d'un monument antique gît actuellement dans le jardin derrière le chevet de l'église.



Fig. 20 : Amioun. Saint-Georges. Bloc architectural déposé dans le jardin derrière le chevet de l'église (Photo L. N.)

Comme partout ailleurs, l'église Saint-Georges d'Amioun a subi au cours des siècles des remaniements et des réfections nombreux. Elle est construite en grande partie avec des blocs de remploi qui proviennent certainement d'un monument antique et très vraisemblablement d'un temple de l'époque romaine. Les pièces antiques que nous avons signalées ne font à cet égard aucun doute.

En revanche, aucune pièce ou élément spécifiquement byzantin n'est identifiable dans le monument. Mais il est possible que l'église de l'époque médiévale attestée par les chapiteaux et par l'imposte moulurée se fût installée à l'emplacement d'une église byzantine. Sinon, et pour l'essentiel, la structure générale de l'édifice et en particulier les voûtements datent très probablement du XVIII^e siècle.

Église Saint-Georges de Kfar Aaqa

L'église Saint-Georges de Kfar Aaqa est située sur la place du village, à la lisière nord du bourg actuel. Relativement spacieuse, elle est l'église paroissiale de ce bourg.

Cette église est à notre connaissance la seule au Liban à avoir un plan en croix inscrite dans un rectangle (Fig. 21). Les grandes subdivisions de ce plan sont

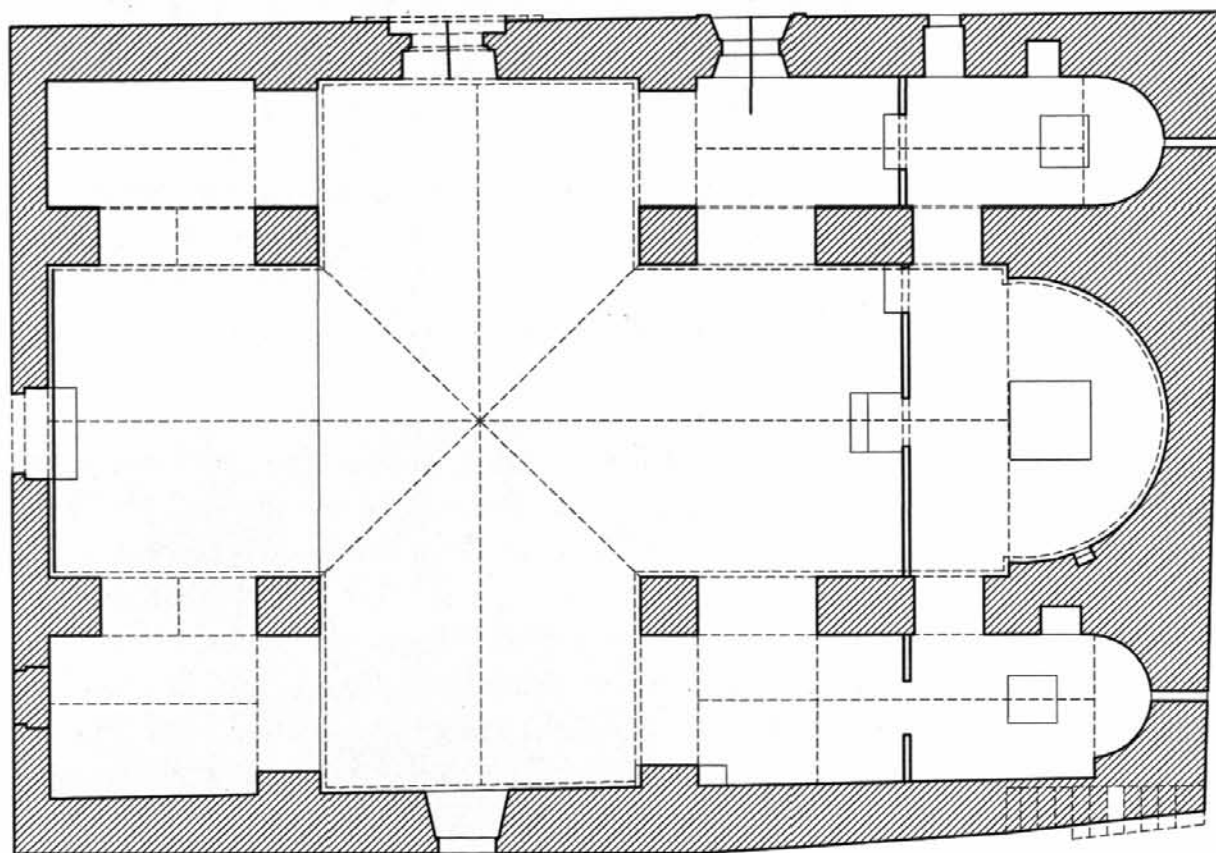


Fig. 21 : Kfar Aaqa. Saint-Georges. Plan au sol de l'église (R. Gergian)



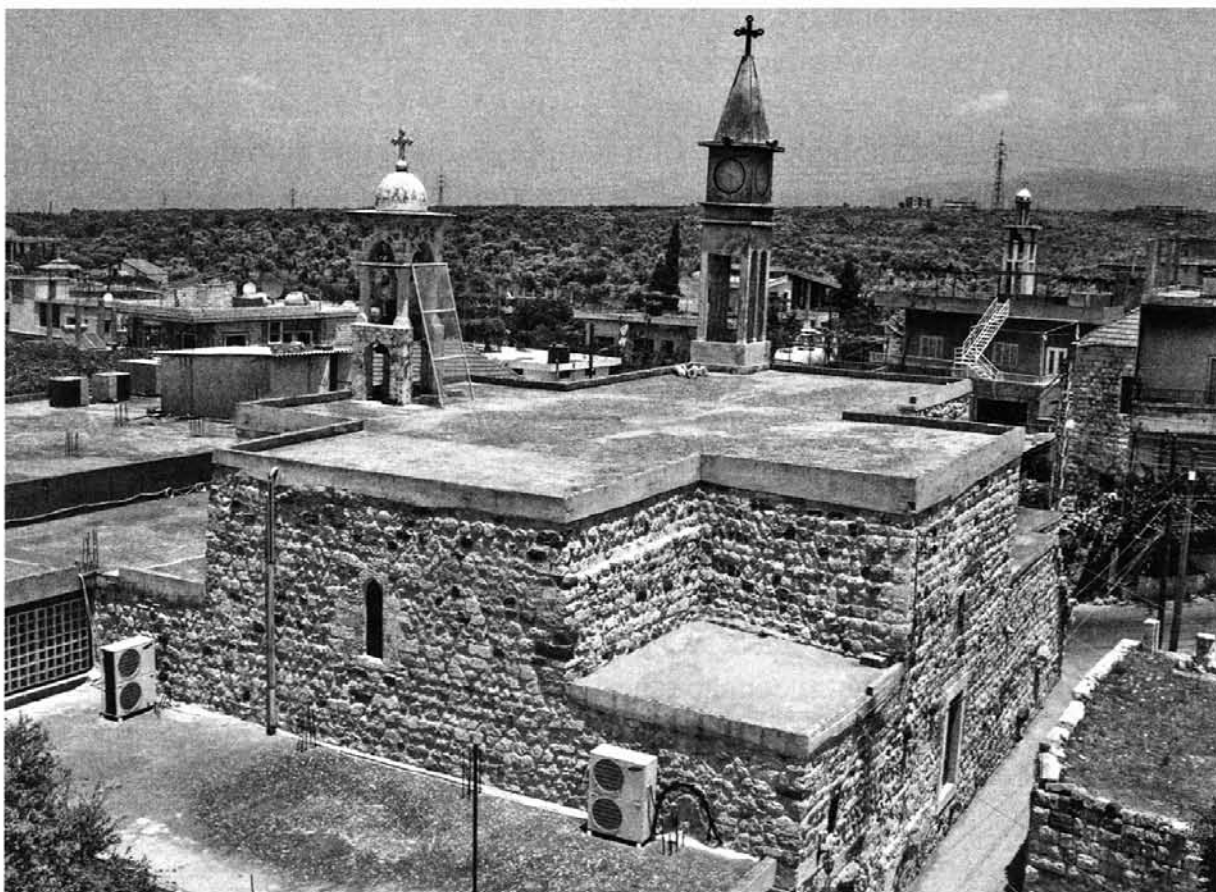


Fig. 22 : Kfar Aaqa. Saint-Georges. Vue cavalière de l'église prise du sud-ouest (Photo L. N.)

d'ailleurs visibles de l'extérieur (Fig. 22) du fait que les travées qui forment les bras de la croix sont non seulement plus larges mais aussi plus hautes que les quadrants (Fig. 23). Les huit travées ainsi créées sont couvertes d'une voûte en berceau, sauf à la croisée de la croix où la pénétration des deux voûtes en berceau engendre précisément une voûte d'arêtes.

Le bâtiment se présente en même temps comme une église de plan basilical dont la partie orientale se termine par trois absides inscrites dans un chevet droit. L'abside centrale est naturellement plus haute et plus large que les deux absidioles placées dans le prolongement des nefs qui forment les quadrants de la croix (Fig. 24). Toutes les trois sont percées d'un *manfas*, oculus, cruciforme à l'intérieur, mais qui se présente comme une petite ouverture à l'extérieur des absidioles, alors que le *manfas* de l'abside centrale est mis en valeur par un oculus à ébrasement décoré sur le pourtour de motifs géométriques (Fig. 25). La communication entre l'abside centrale et les absidioles se fait à travers des passages aménagés dans la partie orientale des murs de séparation des nefs (Fig. 23 et 26). Partout ailleurs, la communication entre les nefs et les travées se fait par de larges arcades percées dans les murs de séparation (Fig. 27)

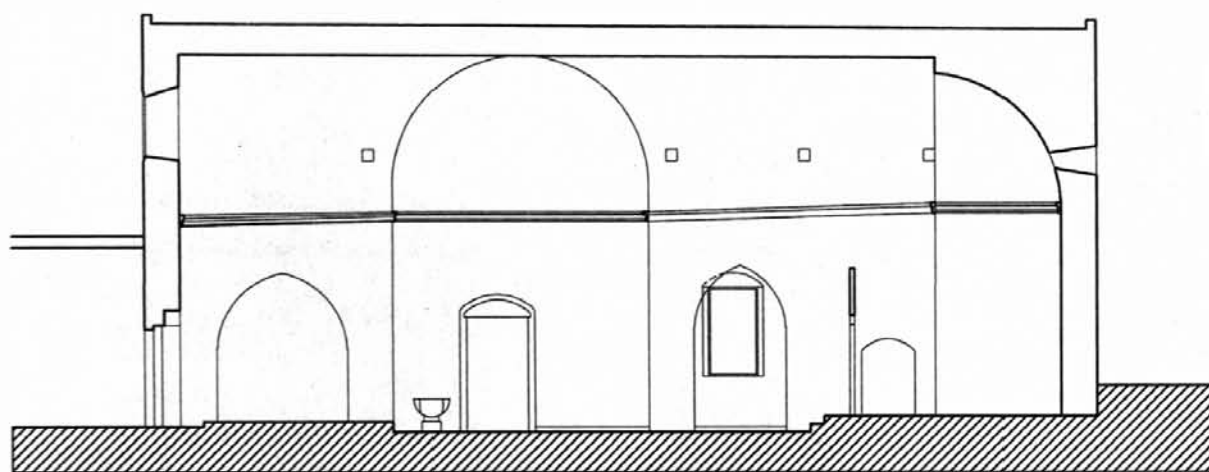


Fig. 23 : Kfar Aaqa. Saint-Georges. Coupe longitudinale de l'église (R. Gergian)

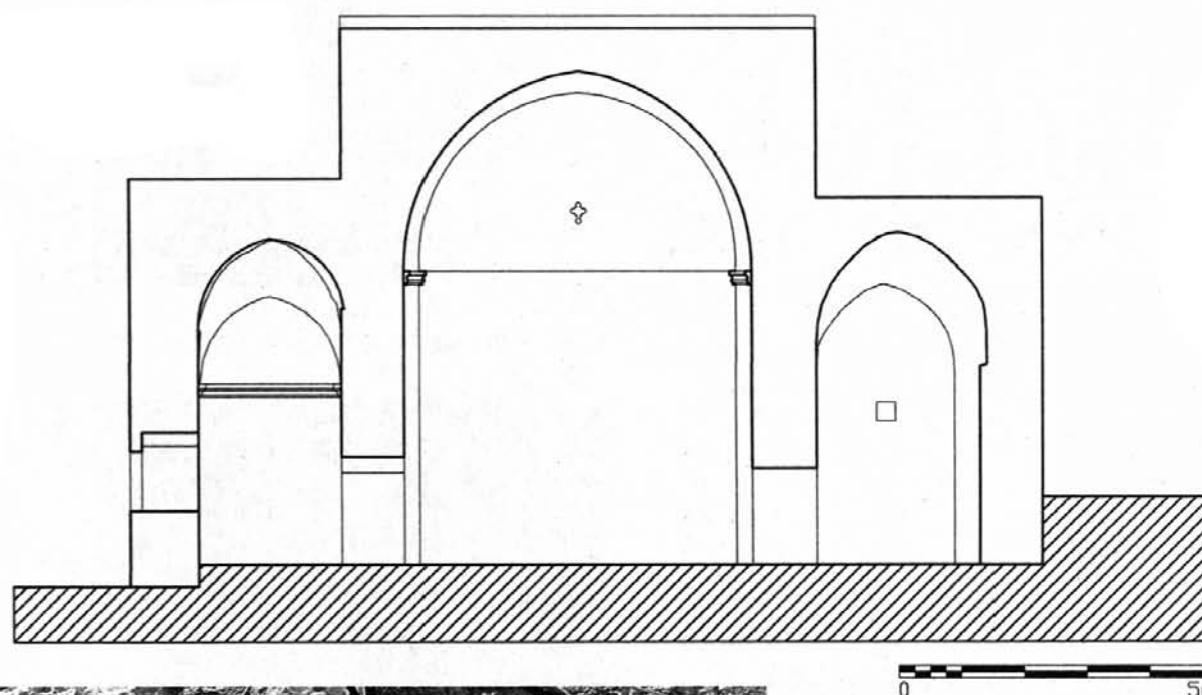


Fig. 24 : Kfar Aaqa. Saint-Georges.
Coupe transversale au niveau
des absides (R. Gergian)

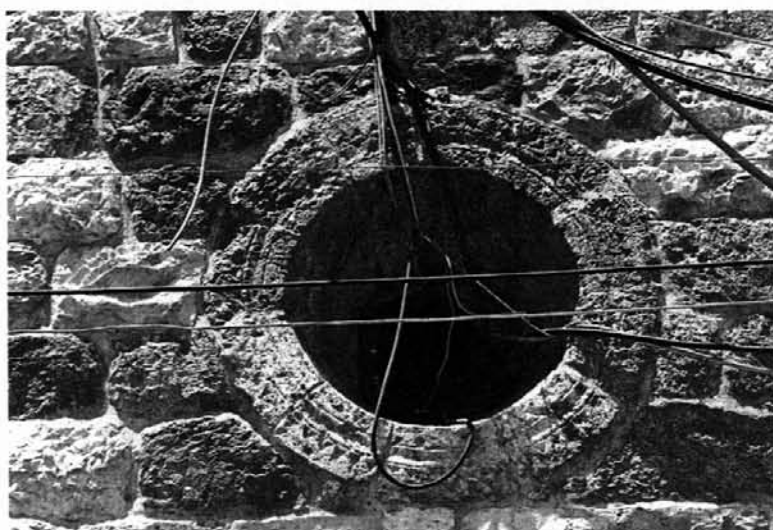


Fig. 25 : Kfar Aaqa.
Saint-Georges. Kfar Aaqa.
Saint-Georges.
L'oculus de l'abside
central (Photo L. N.)



Fig. 26 : Kfar Aqa. Saint-Georges. Vue sur la travée orientale, prise du sud-ouest (Photo L. N.)



Fig. 27 : Kfar Aqa. Saint-Georges. Vue en direction de l'absidiole sud à travers l'un des puissants massifs d'angle qui portent la voûte (Photo. L. N.)

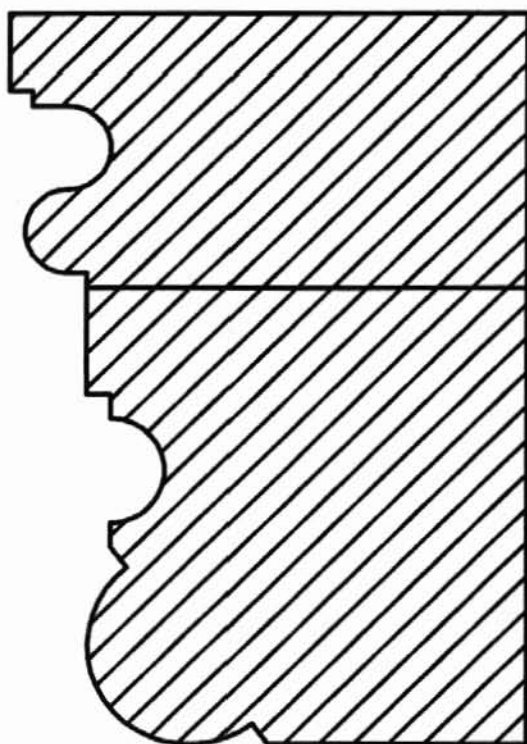


Fig. 28 : Kfar Aqa. Saint-Georges. Profil de la corniche (R. Gergian)



Fig. 29 : Kfar Aqa. Saint-Georges. Détail de la corniche profilée (Photo L. N.)

L'extrême sobriété décorative de l'église Saint-Georges de Kfar Aaqa est rompue par deux éléments décoratifs typiques de l'art occidental en Orient. Il s'agit en premier lieu de l'imposte ou de la corniche moulurée qui marque la naissance de la conque au-dessus de l'abside centrale et des voûtes en berceau (Fig. 28 et 29). Cette moulure ceinture l'ensemble des parois intérieures des nefs qui constituent les bras de la croix. L'imposte qui sépare la paroi absidale de la conque dans l'absidiole nord présente un profil assez différent, mais d'inspiration identique.

Le second élément décoratif est constitué par le portail mouluré qui se détache nettement dans l'appareil en moellons du mur nord (Fig. 30). Son archivolt moulurée porte aussi incontestablement la marque de l'influence croisée et s'inscrit dans toute une série d'archivoltes de même type, connues au Liban et dans les États latins d'Orient. On peut lui rapprocher les moulures, quoique plus riches, du portail sud de la cathédrale de Byblos ou du portail ouest de la chapelle castrale du Château de Marqab, des églises Saint-Sauveur de Koubba et Sainte-Catherine de Enfé (Coupel 1941 : 35-55).

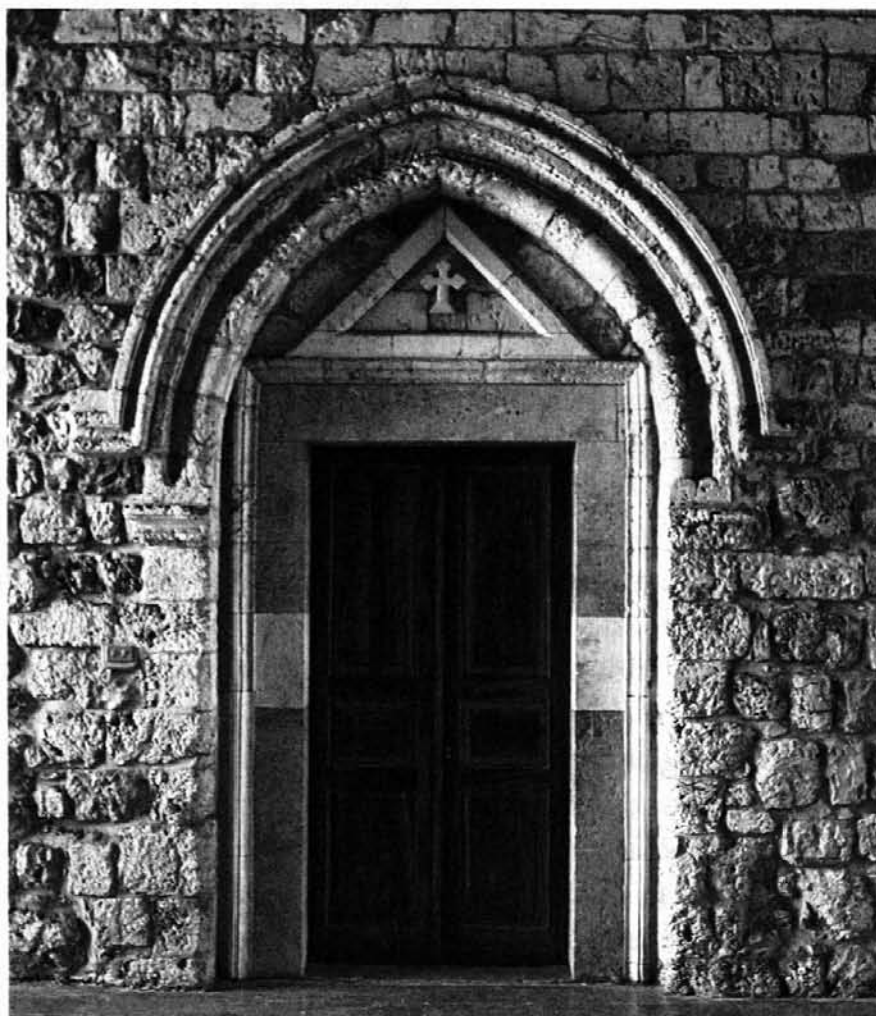


Fig. 30 : Kfar Aaqa. Saint-Georges. Le portail nord (Photo L. N.)

La façade ouest de l'église comporte deux portes : l'une qui est plus large donne accès à la nef centrale ; l'autre, à présent rebouchée, s'ouvrirait sur la nef sud. Il s'agit de deux portes très simples avec des piédroits à peine individualisés et des linteaux surmontés d'un arc de décharge surbaissé, typologiquement semblable pour les deux portes. Juste au-dessus de l'arc de décharge de la porte centrale ouest, une dalle de 0,40 x 0,43 m, sculptée d'une croix, est insérée dans le parement extérieur du mur (Fig. 31). Il s'agit d'une croix monumentale, aux bras pattés, qui s'évasent à partir du centre. Malheureusement, l'état de conservation de la dalle ne permet pas de connaître la forme des extrémités des bras, qui sont toutes endommagées.

L'église est parcimonieusement éclairée par des fenêtres ou lucarnes qui, dans leur état actuel, sont le résultat de remaniements. Seule la lucarne percée au sommet



Fig. 31 : Kfar Aaqa. Saint-Georges. La croix en relief insérée dans le mur ouest (Photo L. N.)

du mur ouest, au-dessus de la porte centrale, pourrait dater de l'époque médiévale. Il s'agit d'une ouverture étroite et cintrée avec ébrasement externe.

Les murs extérieurs de l'église, malgré leur apparente homogénéité, présentent de nombreuses différences dans le traitement. Ainsi, par exemple, toute la partie haute et centrale du mur nord au-dessus de la porte est une réfection. Pour l'essentiel, ces murs sont

construits avec des moellons maçonnés par assise, plus ou moins réguliers, avec les angles renforcés par des blocs de chaînage particulièrement grands aux angles nord-ouest et sud-ouest. Ces anomalies trahissent une histoire architecturale assez mouvementée.

La qualité de la maçonnerie des murs de séparation intérieure, qui portent en particulier les voûtes hautes des travées centrales, contraste fortement avec celles des murs extérieurs. Ces murs larges d'un mètre environ sont maçonnés avec des blocs soigneusement taillés et assisés. Le même type de maçonnerie est également utilisé pour une partie des voûtes sur au moins six assises au-dessus de la corniche moulurée (Fig. 32). Seule dans la travée occidentale la totalité d'un tronçon de la voûte est ainsi construite. Partout ailleurs et au-dessus de ces assises, la voûte est maçonnée avec des

claveaux moins réguliers. Il est très probable qu'à l'origine toutes les parois des voûtes étaient maçonnées de ce type d'appareil. On aurait reconstruit les parties effondrées des voûtes avec un matériau différent, moins soigné, mais sans doute plus léger. Partant de ces considérations et de quelques indices au niveau de la retombée des arêtes, il est tentant de penser aussi qu'à l'emplacement de l'actuelle croisée des transepts, c'est-à-dire au centre de l'église, se dressait une coupole qui a disparu suite à un effondrement. Si notre hypothèse est juste, l'église Saint-Georges de Kfar Aaqa offrirait alors un plan et une élévation typiquement byzantins. Dans l'état actuel de nos connaissances, cette formule est un exemple unique au Liban, aucune église à coupole n'étant connue. Le parallèle le plus proche est à offrir par l'église géorgienne de la Sainte-Croix, près de Jérusalem (Enlart 1926-1928).

On notera aussi dans les parois des voûtes en berceau la présence de trous rectangulaires placés à des intervalles réguliers et à la même hauteur. Il s'agit très vraisemblablement des trous de boulins dans lesquels logeaient les extrémités des poutres de l'échafaudage des moules en bois de la voûte. Ces trous qui ne servaient plus à rien après le démontage des échafaudages furent ingénieusement utilisés pour y loger des jarres acoustiques. On en voit encore quelques-unes en place.

Nous daterons l'église Saint-Georges de Kfar Aaqa de l'époque croisée (XII-XIII^{ème} siècle), en nous basant sur la corniche moulurée et sur le portail à archivoltes. Quand bien même le portail serait un rajout tardif, il est difficile d'imaginer que la corniche moulurée l'est aussi. D'ailleurs, le village est mentionné dans un acte de donation médiévale :

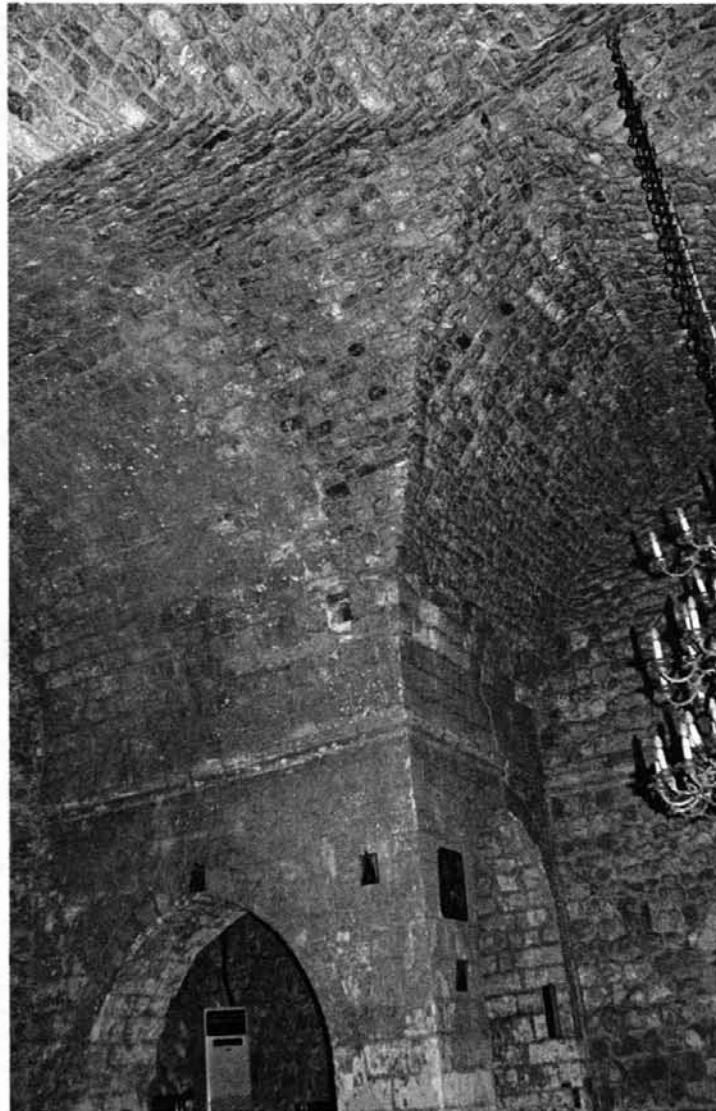


Fig.32 : Kfar Aaqa. Saint-Georges. Vue sur le voûtement prise du sud (Photo L. N.)

« Cafaraca, fief du comté de Tripoli, dont le nom fut porté par ses possesseurs. Ce casal avait été donné à l'Hôpital en 11è s, par Pons, comte de Tripoli ; il s'identifie avec le village appelé Kefer-Akka, ou Keferka au sud-sud-est de cette ville. On y voit encore quelques vestiges d'un château du moyen âge » (Rey 1883 : 364).

La localisation et l'identification de ce château ne sont pas encore bien établies. Jean-Claude Voisin est le premier à signaler « au centre du bourg, sur le point culminant, proche de l'antique église Notre-Dame » un bâtiment remanié qui peut être un exemple de maison-forte médiévale (Nordiguian et Voisin 1999 : 392). Il se demande si le bâtiment en question ne serait pas l'ultime vestige de cet ouvrage fortifié. On accède à ce bâtiment par une porte cintrée d'un arc surbaissé formé de trois claveaux, avec une jolie clef en marteau. À l'intérieur, la voûte en berceau est renforcée par deux puissants arceaux qui divisent l'espace en trois travées transversales. Des ouvertures dans les parois latérales conduisent à des pièces encore inexplorées.



Fig. 33 : Kfar Hata. Saint-Saba. L'église vue du nord-est avant les restaurations (Photo L. N. 1998)

Église Saint-Saba (Mar Saba) de Kfar Hata

Saint-Saba est l'église paroissiale du village de Kfar Hata situé dans le caza du Koura. Elle est située à la périphérie nord de ce bourg.

Durant les dernières années, elle a fait l'objet d'une restauration « vigoureuse ». L'enduit en béton qui recouvrait les parois extérieures a été décapé et l'abside habillée d'un nouveau parement extérieur (Fig. 33 et 34). Un nouveau

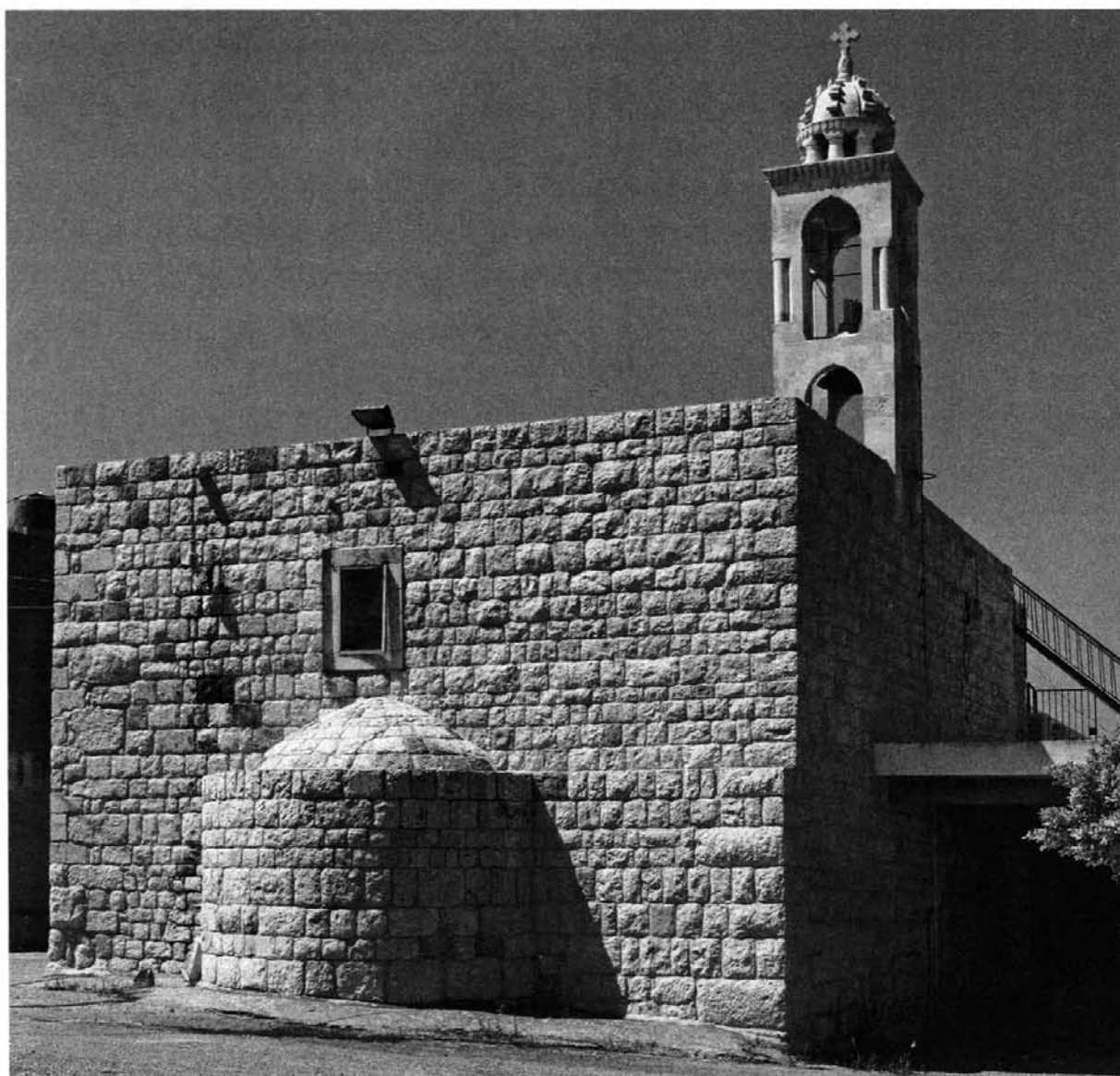
clocher, planté sur la rive du mur nord a été ajouté à celui qui existait déjà au-dessus du mur sud.

Dans son état actuel, Saint-Saba est une chapelle à nef unique couverte d'une voûte en berceau brisé et prolongée par une abside semi-circulaire saillante à l'extérieur (Fig. 35). À l'intérieur, la voûte est portée par une rangée d'arcades aveugles plaquée contre le mur nord (Fig. 36). L'épaisseur de ce mur avec les piliers de l'arcade fait alors

Fig. 34 : Kfar Hata.
Saint-Saba.
Le chevet de l'église
après le décapage
de l'enduit en béton
et avant la restauration
(Photo L. N.)



Fig. 35 : Kfar Hata.
Saint-Saba. Le chevet de
l'église après restauration
(Photo L. N.)



2,07 m. Ce qui porte à croire que, lors d'une réfection que nous situerons au XIX^e siècle, l'église ancienne a été doublée de l'intérieur par une nouvelle nef. Il en est de même pour la paroi orientale de cette nef qui semble aussi être un plaquage contre un mur plus ancien. Cela explique probablement le fait que l'arc triomphal de l'abside est à deux rouleaux : l'un faisant partie du mur de placage et l'autre de l'ancienne abside (Fig. 37 et 38). Une corniche profilée en biseau marque la séparation entre la paroi absidale et la conque. L'abside est flanquée de part et d'autre d'une niche rectangulaire.

L'autel actuel est surmonté d'une dalle qui est récente, mais le massif qui la porte est probablement très ancien. À l'origine, il devait être recouvert d'un enduit qui cachait les irrégularités de sa maçonnerie.

Un mur d'iconostase en pierre, percé de trois portes et très richement sculpté, marque la limite entre le sanctuaire et la nef (Fig. 37). Il se présente comme une imitation d'une iconostase en bois où les encadrements et les panneaux portent un décor de motifs géométriques et floraux : frises de palmettes, rinceaux habités d'oiseaux et croix nombreuses. L'un des panneaux près de la porte sud porte la date et le nom de l'artisan qui a exécuté cette iconostase en 1875 : le *mouallem* (maître) Dibo al-Batrouni. Une iconostase d'un style semblable se voit aussi à l'église ciméterale de Saint-Mamas du même village. Elle fut exécutée en 1880 par le même maçon. Le mur d'iconostase de Mar Saba est surmonté d'un épistyle en bois

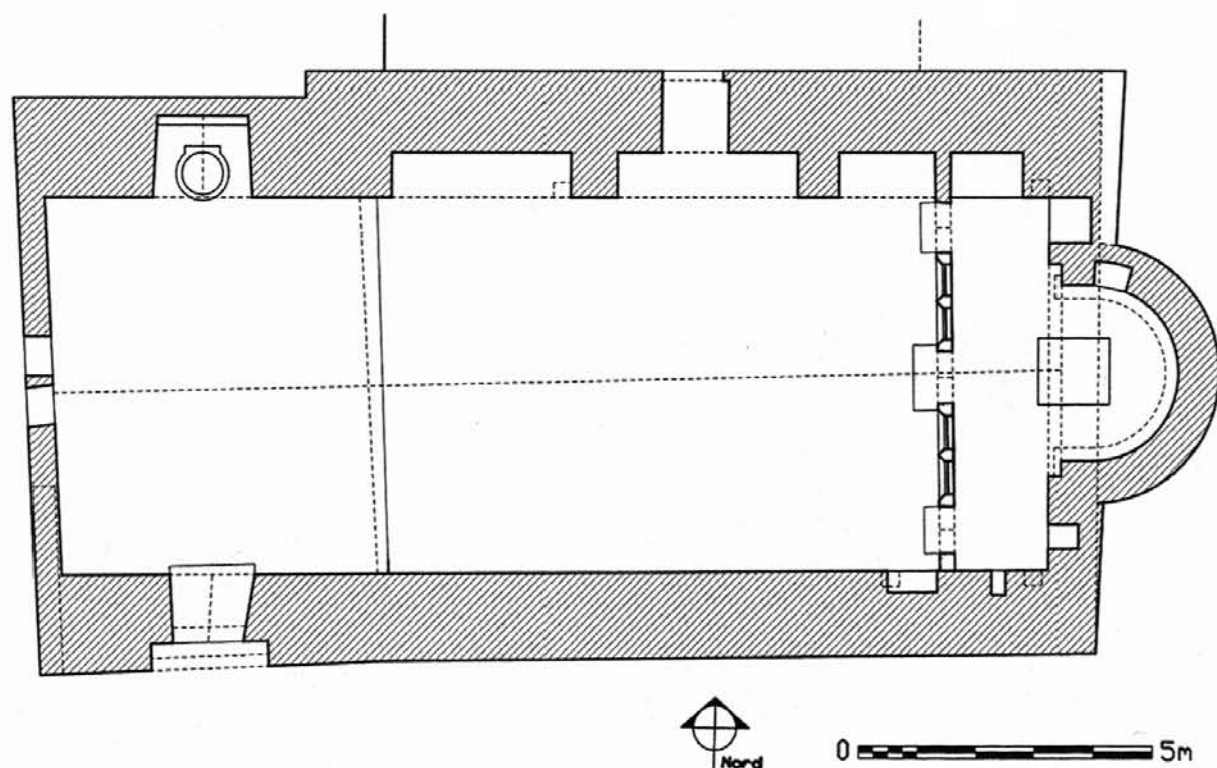


Fig. 36 : Kfar Hata. Saint-Saba. Plan au sol de l'église (R. Gergian)

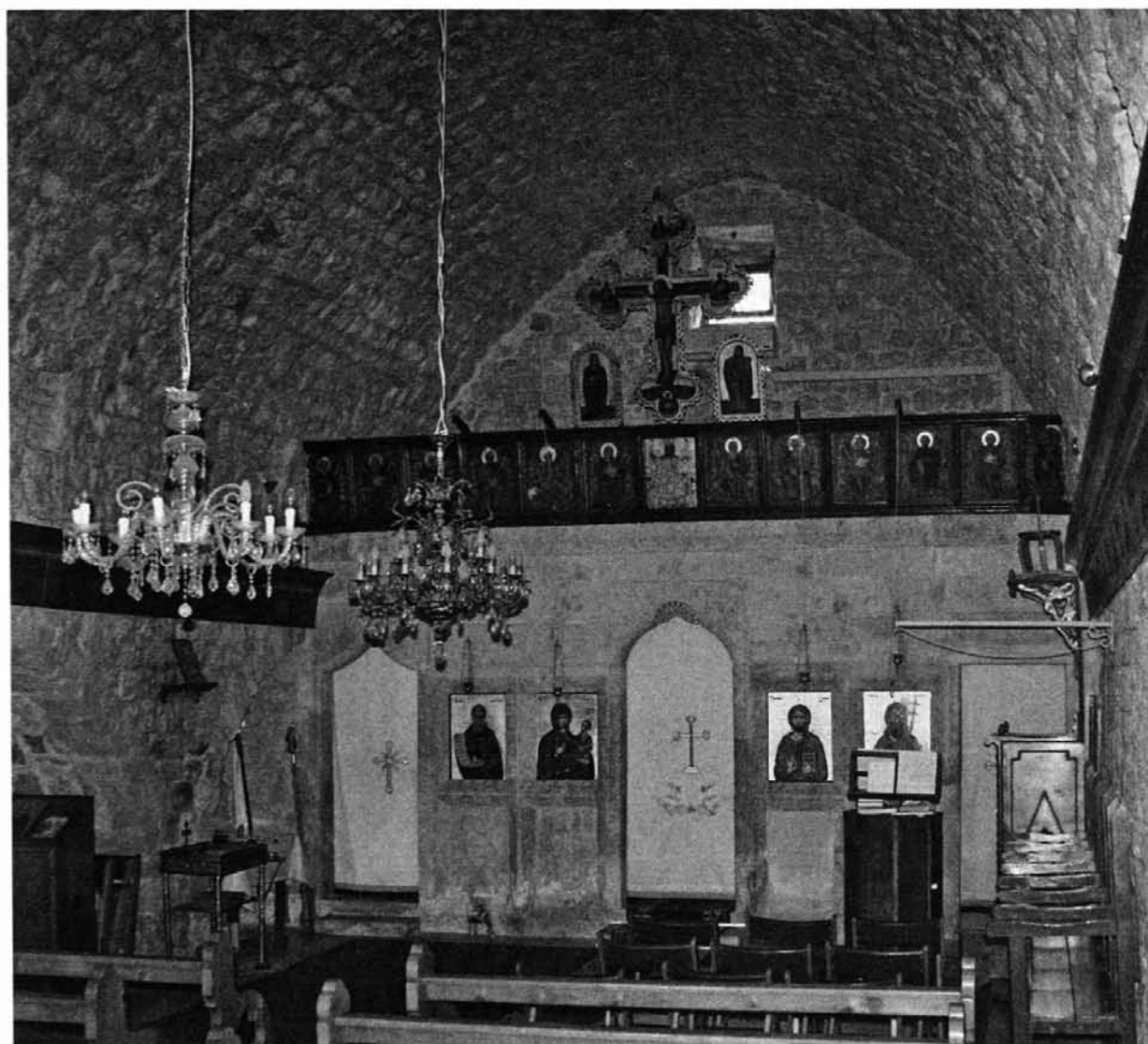


Fig. 37 : Kfar Hata. Saint-Saba. Vue sur la nef et le sanctuaire (Photo L. N.)

comportant 12 icônes alignées de part et d'autre de l'image du Christ. Elles datent de 1883 et sont de la main du peintre Mikhaïl Mhanna al-Qodsi, qui a aussi exécuté la Déisis et la grande croix dite « *salbout* » en arabe. Du même peintre sont encore les anciennes icônes royales qui ont été démontées pour être restaurées. Elles seront dressées dans la nouvelle église Saint-Jean-Baptiste, en cours de construction sur la route principale du village. Celles-ci furent remplacées par quatre icônes récentes, peintes par le père Spiridon Fayyad de Lattaquieh en 1994. On note aussi une très belle croix processionnelle de 1908, œuvre du maître Jirjis al-Roumi. Il est intéressant de noter que la largeur de l'iconostase, et donc de la nef, s'est avérée insuffisante pour aligner l'ensemble des images. Il a fallu disposer les deux icônes des extrémités légèrement de biais. Cette anomalie pourrait s'expliquer de la manière suivante : l'épistyle aurait appartenu à une iconostase en bois qui a été



Fig. 40 : Kfar Hata. Saint-Saba. Bloc sculpté 1 (Photo L. N.)



Fig. 41 : Kfar Hata. Saint-Saba. Bloc sculpté 2 (Photo L. N.)



Fig. 42 : Kfar Hata. Saint-Saba.
Bloc sculpté 3 (Photo L. N.)



Fig. 44 : Kfar Hata. Saint-Saba.
Bloc sculpté 5 (Photo L. N.)



Fig. 43 : Kfar Hata. Saint-Saba. Bloc sculpté 4 (Photo L. N.)



Fig. 38 : Kfar Hata. Saint-Saba. Vue sur l'angle nord-est avec l'arc triomphal à deux rouleaux et la corniche de l'abside (Photo L. N.)

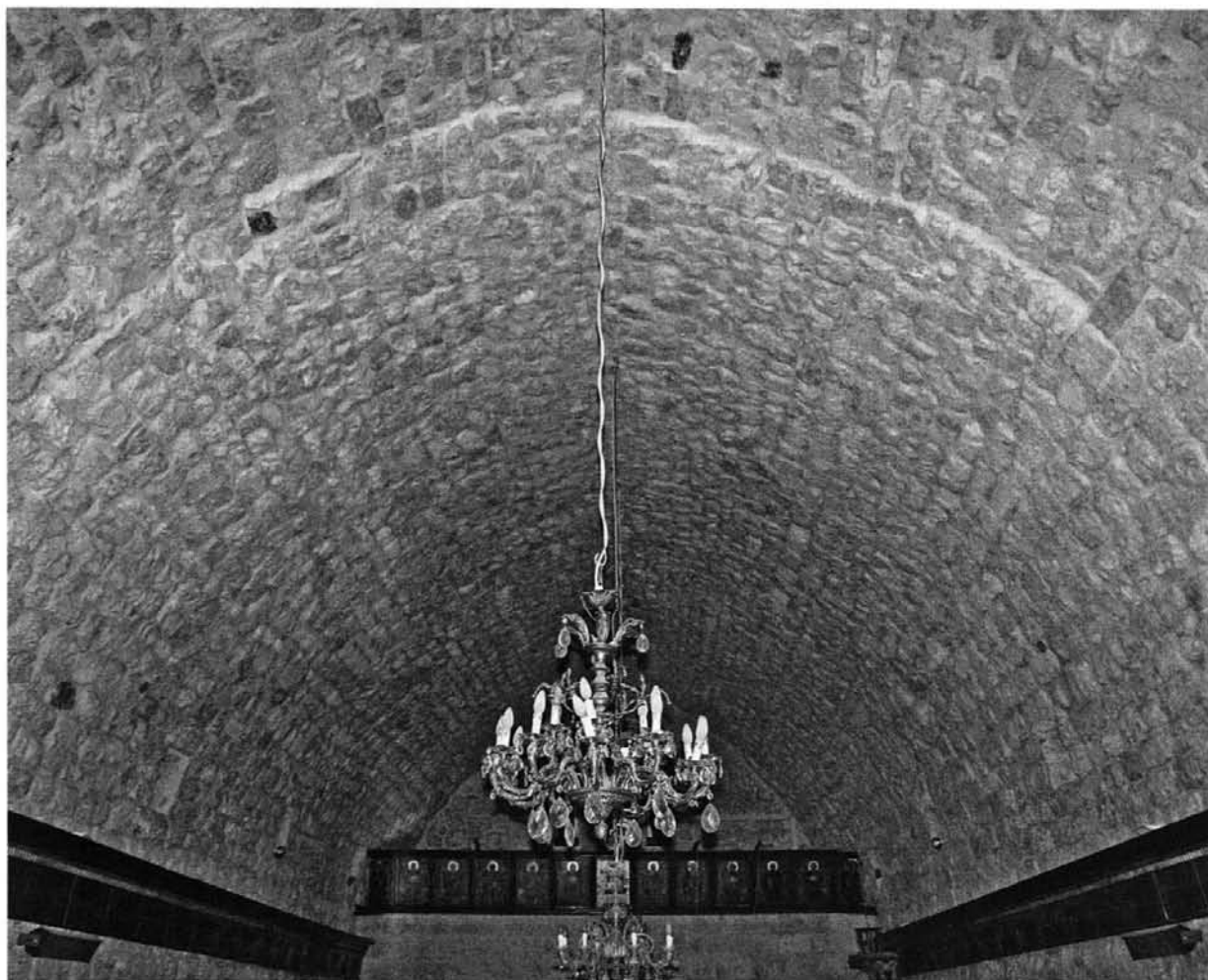


Fig. 39 : Kfar Hata. Saint-Saba. Vue sur la voûte, avec la césure transversale (Photo L. N.)

remplacée en 1875 par l'actuelle iconostase en pierre, au moment même où le mur d'arcade nord a été ajouté à la nef rétrécissant d'autant sa largeur.

Toute la partie occidentale de la nef, sur une profondeur d'environ 6 mètres, est un rajout. On peut le constater assez facilement par une ligne de césure dans la maçonnerie des murs et de la voûte (Fig. 39). Cette partie est surélevée d'une marche. Elle était peut-être réservée à l'emplacement réservé aux femmes, le gynécée que l'on appelait « *bayt an-nisa'* » en arabe populaire.

Cette partie de la nef est directement accessible par une porte percée dans le mur sud. L'entrée principale de la nef est placée dans le mur nord. La porte sud est cintrée par une double archivolt. Son linteau est surmonté par une plaque sculptée d'une croix dont l'extrémité des trois branches est trilobée et les quadrants cantonnés de médaillons à décor floral ou en hélice. Le style des sculptures de cette plaque est très proche de celui de l'iconostase.

De l'extérieur, le chevet de l'église a subi des remaniements très importants. Il y a une douzaine d'années, l'abside était recouverte d'un enduit en béton. Le

décapage de cet enduit avait mis au jour le parement de l'abside qui était formé de gros blocs de facture byzantine. Lors de ces travaux menés par le *mouallem* Walid d'Enfé, une partie de la conque de l'abside s'étant écroulée, les claveaux furent remis à leur place et rejointoyés (Fig. 33, 34 et 35). Malheureusement, les restaurateurs ont recouvert l'abside par un nouveau parement, escamotant complètement l'abside originelle qui pouvait dater de l'époque pro-byzantine ou, tout au moins, de l'époque médiévale.

Les habitants de Kfar Hata gardent encore le souvenir d'une chapelle peinte de fresques, dédiée à Notre Dame et accolée à la chapelle Saint-Saba du côté sud. Le plan cadastral qui nous a été montré par l'ingénieur Aziz al-Rachkidi, originaire du village, garde la trace de cette chapelle qui avait apparemment aussi une abside saillante à l'extérieur. Les deux chapelles devaient probablement communiquer alors par un passage qui se situerait au niveau du placard aménagé dans la paroi sud de l'église, tout près du mur d'iconostase. Malheureusement, aucune trace de ce passage n'est décelable dans le parement extérieur du mur sud et dont on a récemment enlevé l'enduit en béton.

Ce décapage a mis au jour cinq blocs décorés en remploi dans la maçonnerie de ce parement. L'un de ces blocs comporte deux médaillons décorés : l'un d'un motif étoilé à huit branches et l'autre d'une rosace à sept pétales stylisés (Fig. 40). Un autre bloc comporte une inscription arabe qui se déploie sur trois lignes inscrites dans un cartouche aux extrémités triangulaires (Fig. 41). De l'inscription, on arrive à lire seulement le nom d'Élias Asmar décédé le 29 avril 1863. Elle est flanquée à droite d'une représentation d'oiseau, probablement une colombe. Il s'agit donc d'une épitaphe. Un troisième bloc comporte aussi dans sa partie droite deux bandes décorées, l'une de motifs géométriques, l'autre d'un feuillage très stylisé (Fig. 42). Ce même feuillage se retrouve sur un autre bloc placé dans le chaînage de l'angle sud-est de la chapelle (Fig. 43). Le dernier bloc est sculpté d'une croix flanquée de part et d'autre par deux oiseaux (Fig. 44). Les branches de la croix sont formées d'un triple trait aux extrémités triangulaires. Ces cinq blocs très homogènes par le style et la technique de taille doivent provenir du démontage d'un même monument, s'agissant sans doute d'un tombeau datant de 1863, comme nous l'indique l'épitaphe, et qui faisait partie d'un cimetière situé au sud de la chapelle. Ce cimetière a été supprimé en même temps que la chapelle sud dédiée à Notre Dame. Ces modifications pourraient dater des années 1920 ou 1930. Ainsi, tout le parement extérieur du mur sud pourrait être une restauration de cette époque.

Une cuve baptismale est placée sous l'arcade occidentale. Il s'agit d'une grande piscine circulaire taillée dans un bloc monolithique posé sur un massif de mortier. Sur la face qui regarde vers le sud, dans un médaillon en relief, est sculptée une croix pattée de type « byzantin ».

Il faut aussi signaler la présence d'une icône d'un saint cavalier qui a également subi une restauration hâtive dans la foulée des travaux effectués dans l'église au cours des dix dernières années (Fig. 45). Il est vrai que l'image était dans un assez mauvais état de conservation, mais l'œuvre restaurée est malheureusement bien éloignée de la qualité plastique de l'original ; certains détails importants ont même disparu (Fig. 46). On y voit un saint militaire, jeune et imberbe, cerné d'un nimbe rehaussé de dorure et constellé de rosaces. Il est sur un cheval marron foncé en train de charger de sa lance un animal qui, à en juger d'après la crinière et l'arrière-train, avec la queue redressée, est un félin, sans doute un lion. Malheureusement, la tête est presque entièrement détruite. Sous le ventre du cheval, on voyait nettement deux personnages sans nimbe. La première qui était plus grande de taille, assez abîmée, représentait une femme avec la main gauche levée au-dessus de la tête. La restauration l'a complètement supprimée. Derrière elle se tient un petit personnage en attitude d'orant. Le saint est protégé par un ange représenté en vol au-dessus de son bras. Près du nimbe se voit un fragment d'écriture en arabe qui ne nous permet pas d'identifier le cavalier. Il pourrait s'agir de Saint Mamos (Mar Méma en arabe), qui jouissait d'une grande popularité au moyen Âge, à en juger d'après le nombre d'églises qui lui sont dédiées. Cette image peinte sur toile collée date très vraisemblablement du dernier quart du XVIII^e siècle.

L'analyse architecturale de cet édifice s'avère particulièrement difficile à cause des nombreux remaniements et restaurations qui ont complètement modifié la structure originelle de l'édifice. L'abside ancienne construite avec de gros blocs de taille, qui n'est plus visible depuis les dernières restaurations, pourrait dater comme nous l'avons suggéré de l'époque proto-byzantine ou, tout au moins, de l'époque médiévale (XII^e-XIII^e siècles). On soupçonnerait même, en relation avec cette abside, l'existence d'une église à trois nefs, dont les deux rangées de piliers furent probablement supprimées lors des remaniements du XIX^e siècle. La nef actuelle sans le mur de placage nord paraît en effet d'une trop grande portée pour être couverte d'un seul tenant. Mais si l'hypothèse que nous avons présentée plus haut à propos de l'iconostase est juste, il faudra supposer une phase de remaniements très importante dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Enfin, c'est au XX^e siècle, durant les années 1920-30, qu'il faudrait sans doute rattacher l'avant-dernière phase de remaniements, également de grande ampleur, qui aurait conduit à la suppression de la chapelle Notre-Dame au sud, que la tradition orale conserve encore le souvenir, et à l'adjonction de la travée occidentale. Le mur sud ainsi libéré a reçu un nouveau revêtement, comportant les cinq blocs provenant d'un monument funéraire. C'est de cette époque aussi que devrait dater la porte au sud-ouest.



Fig. 45 : Kfar Hata. Saint-Saba. Icône d'un saint cavalier avant la restauration (Photo L. N.)



Fig. 46 : Kfar Hata. Saint-Saba. La même icône après restauration (Photo L. N.)

Chapelle Notre-Dame et Saint-Georges de Bkeftine

On se rend au monastère de Bkeftine à partir du village de Dahr el-Ain dans le Koura (Fig. 47). Il est renommé pour avoir abrité jusqu'aux années soixante-dix une école technique relevant de l'évêché grec orthodoxe de Tripoli. Le village de Bkeftine lui-même occupe la colline du côté nord.

Le monastère

Bkeftine est connu à l'époque croisée comme un petit fief dont le nom était porté par l'une des familles du comté de Tripoli (Rey 1883 : 361-362). Le monastère⁵ remonte certainement au Moyen Âge, mais comme partout ailleurs au Liban, il a subi au cours des siècles des transformations et des adjonctions très importantes qui rendent difficile de suivre les étapes de son évolution architecturale sans un relevé détaillé de l'ensemble des constructions. Les bâtiments s'articulent autour de deux cours rectangulaires. La cour orientale à laquelle l'église tourne le dos est une aile qui date entièrement du XIX^e siècle. Elle a été conçue pour abriter une école technique de renommée régionale ouverte en 1881. La cour occidentale semble avoir constitué le noyau originel autour duquel s'est développé le monastère. L'église en occupe le côté est (Fig. 48). Les pièces du rez-de-chaussée qui l'entourent des côtés sud et nord, ainsi que les grands murs percés d'ouvertures en forme de meurtrières datent probablement aussi du Moyen Âge. C'est de cette époque également qu'on peut dater la belle porte cintrée qui met le monastère en communication avec le cimetière ouest (Fig. 49). Depuis le XIX^e siècle, ce cimetière abrite les sépultures des grandes familles de Tripoli dont la plupart a édifié de grands monuments funéraires en marbre gravés d'inscriptions. Il fut en partie profané et saccagé en même temps que le couvent et l'église durant la guerre civile de 1975-1990. C'est à cette époque aussi qu'on avait signalé la disparition de certaines icônes.

L'accès au monastère se fait par le nord à travers un long couloir voûté en pente qui longe le côté nord entre l'église et les pièces septentrionales. Le premier tronçon de ce couloir ainsi que la porte monumentale du monastère datent du XIX^e siècle. Il fut édifié en 1858 par le célèbre maître al-Masrou' qui était originaire de la ville d'Amioun. Le second tronçon, voûté d'un berceau et très remanié, est médiéval.

⁵ Pour une présentation générale du monastère voir aussi Hélou 2007.



Fig. 47 : Le monastère Notre-Dame de Bkeftine vu du nord-ouest (Photo L. N.)



Fig. 48 : Bkeftine. La chapelle Notre-Dame et Saint-Georges vue du sud-est (Photo L. N.)

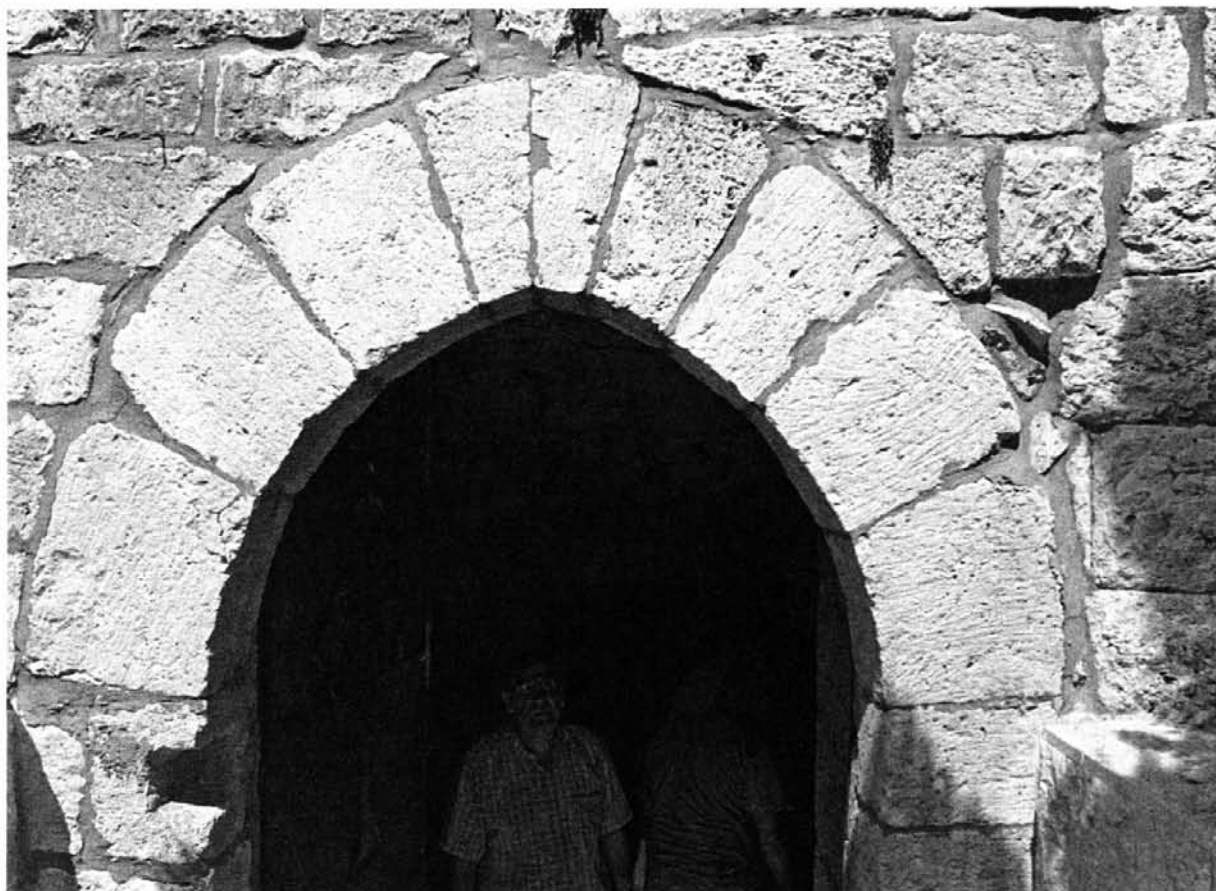


Fig. 49 : Bkeftine. Notre-Dame. La porte qui communique avec le cimetière (Ph.oto L. N.)

L'église double

Il s'agit d'une chapelle à deux nefs et deux absides semi-circulaires inscrites dans un chevet rectangulaire (Fig. 50). La chapelle sud est dédiée à Notre Dame (Fig. 51), celle du nord à Saint Georges (Fig. 52).

Les deux absides ne sont pas alignées l'une sur l'autre : l'abside nord est plus petite et nettement décalée vers l'ouest. L'espace résiduel de forme allongée (6,20 x 2,00 m) qui est niché entre les deux absides et le mur de chevet est couvert d'une voûte en berceau. Son petit côté sud est formé par une portion du mur circulaire de l'abside sud. On y accède actuellement par une ouverture rectangulaire (l : 0,70 m, H : 0,95 m, placée à 0,65 m du sol) aménagée au milieu de la paroi absidale nord. Cette ouverture surmontée d'un linteau du côté intérieur semble originelle. Cette pièce a très probablement servi de caveau funéraire pour les moines du monastère. Elle est actuellement désaffectée et vidée de son contenu ; plusieurs plaques funéraires en marbre inscrites jonchaient le sol, ainsi que quelques ossements épars. Ces plaques sont maintenant regroupées dans une pièce du couvent. Les inscriptions datent pour l'essentiel du XIX^e siècle avec quelques rares inscriptions remontant au XVIII^e.

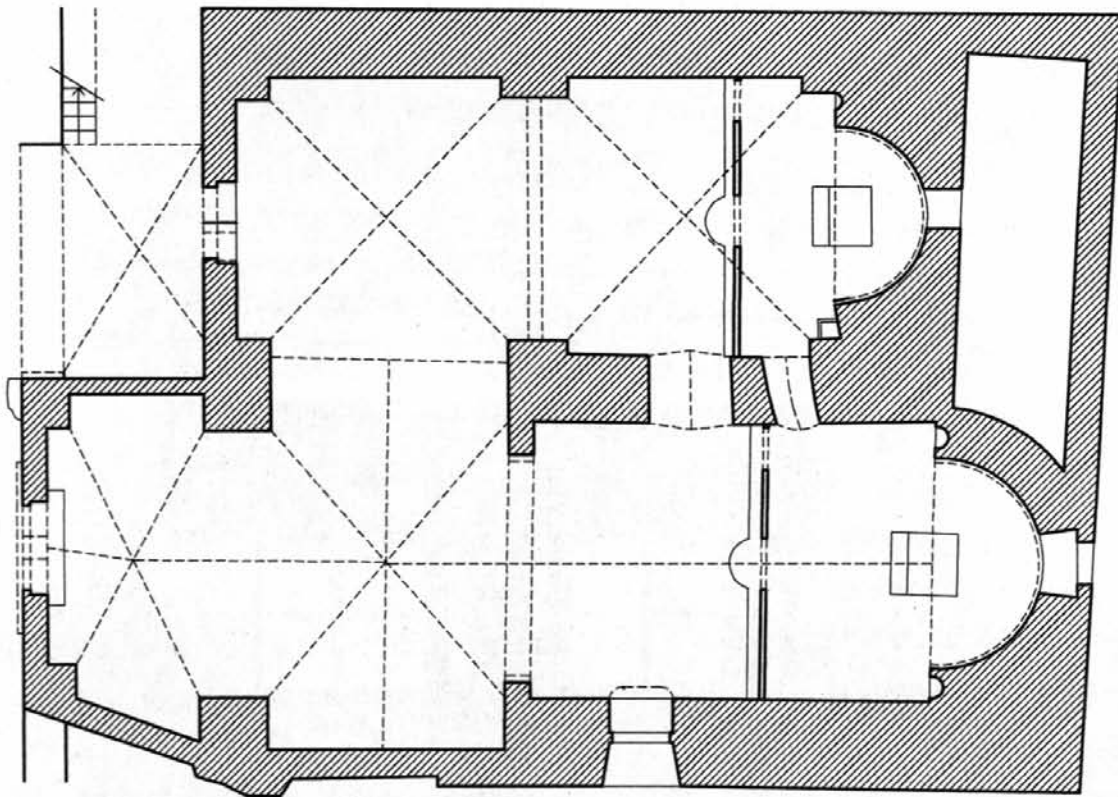


Fig. 50 : Bkeftine. Notre-Dame. Plan au sol de la chapelle double (R. Gergian)



0 5m



Fig. 51 : Bkeftine. Notre-Dame. Vue intérieure : Notre-Dame à droite et Saint-Georges à gauche (Photo L. N.)



Fig. 52 : Bkeftine. Notre-Dame. La nef septentrionale dédiée à saint Georges (Photo L. N.)

Les parois de la pièce comportent plusieurs niches rectangulaires de dimensions variables. Elles sont trop petites et peu profondes pour des loculis funéraires, mais aussi trop nombreuses — on en dénombre huit pour le mur est — pour qu'il s'agisse de niches pour les lampes. Leur disposition dans les murs ne suit par ailleurs aucune règle. Il s'agit peut-être de trous d'encastrement des plaques de marbre inscrites, quoiqu'on n'en voit pas l'intérêt dans une pièce aussi sombre. Il est de même difficile d'imaginer que la petite ouverture dans la paroi absidale fût le seul accès vers ce réduit. Il existait peut-être une autre ouverture du côté nord.

L'abside sud est flanquée à gauche et à droite de petites niches cintrées (0,57 x 0,37 m) en forme de conque, profondes seulement de 0,20 m. Une niche tout à fait semblable existe aussi au nord de l'abside nord, alors qu'en position symétrique au sud on trouve à sa place une petite piscine liturgique de 0,25 x 0,25 m. Une corniche au profil simple sépare la paroi absidale de la conque. Sous la corniche et au milieu de la paroi absidale sud est ouverte une grande fenêtre cintrée à l'intérieur et ayant un cadre rectangulaire à l'extérieur. Il s'agit d'une fenêtre percée après coup. Elle est surmontée d'un *manfas*, trou d'aération, fermé d'une dalle de pierre ajourée en forme d'une croix.

Sur le plan architectural, la chapelle présente d'importantes anomalies, parfois difficiles à comprendre. L'une de ces anomalies s'observe au niveau de la travée orientale de la nef sud. Elle est plus longue et est couverte d'une voûte en berceau, alors

que les trois autres travées sont couvertes d'une voûte d'arêtes. Plus encore, le sommet de cette voûte est placé plus bas que l'arc absidal (Fig. 53). On se trouve ainsi devant une situation paradoxale où la nef, au lieu de s'ouvrir largement sur l'abside et de la mettre en valeur, vient au contraire cacher une partie de sa conque. L'anomalie ne peut d'ailleurs logiquement s'expliquer par un quelconque décalage chronologique entre les deux parties du bâtiment. L'explication est de surcroît entravée par l'impossibilité d'observer la jonction des deux parties du bâtiment à cause de l'enduit qui les recouvre. La question reste donc ouverte en attendant le décapage de l'enduit.

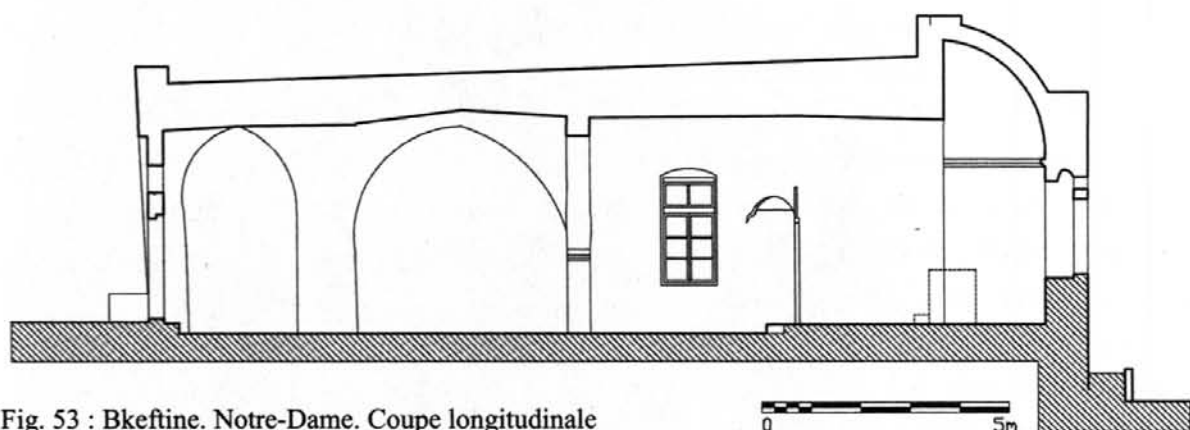


Fig. 53 : Bkeftine. Notre-Dame. Coupe longitudinale (R. Gergian)

Le mur qui sépare cette travée de la travée orientale de la nef nord est particulièrement épais. Et la maladresse avec laquelle sont percés les deux passages indique qu'ils furent percés après-coup.

À titre d'hypothèse, nous proposons le schéma d'évolution suivant : la travée orientale de la nef sud couverte de voûte en berceau correspond certainement au noyau le plus ancien de la chapelle. Cette nef faisait partie à l'origine d'une petite chapelle dotée d'une abside plus basse que celle qu'on voit actuellement, correspondant à la hauteur de la voûte.

Dans une deuxième phase, on lui a accolé du côté nord une seconde chapelle à deux travées, ce qui expliquerait la césure qu'on voit dans l'appareil du mur sud de la pièce résiduelle. En même temps, on a ajouté une travée occidentale à la nef sud ainsi qu'une nouvelle abside, plus spacieuse et plus élevée. Enfin, toute la partie orientale des deux chapelles a été enveloppée par un mur de chevet droit. Pour l'essentiel cette évolution a dû s'accomplir au Moyen Âge, au XII^e ou au XIII^e siècle. Ce n'est qu'au tout début des années soixante (1960-62) qu'on a ajouté à la façade un porche à double travée entièrement fermé devant la nef sud, mais largement ouvert au nord sur le long couloir d'entrée du monastère. En 1964, l'ancien dallage en *hajar forni*, un calcaire jaunâtre, fut remplacé par un dallage en marbre blanc. On signale aussi, sans aucune précision, une restauration réalisée en 1699 que nous ne saurions identifier.

Décor peint

Les parois de l'église devaient être — et le sont peut-être toujours sous l'enduit — couvertes de peintures. Sur la paroi du mur nord contigu à l'abside, a été dégagée une peinture représentant une Vierge en Majesté tenant l'Enfant-Jésus dans les bras dans une attitude parfaitement frontale (Fig. 54). Elle est en très mauvais état de



Fig. 54 : Bkeftine. Notre-Dame. Représentation peinte de la Vierge à l'Enfant (Photo L. N.)

conservation. Les traits du visage de la Vierge sont estompés. Il est peu probable de retrouver d'autres traces de peintures dans la chapelle sud, étant donné qu'elle a été déjà décapée et ré-enduite récemment. Des sondages effectués au cours de l'été 2011 par Kristoff Chmiewsky de la faculté des Beaux-Arts de Varsovie, n'ont révélé aucune trace de peinture sous l'enduit actuel.



Fig. 55 : Bkeftine. Notre-Dame. Le chapiteau corinthien qui sert de fonds baptismaux (Photo L. N.)

Sculpture

Un chapiteau corinthien romain est placé dans l'angle sud-est de la travée occidentale de la chapelle sud (Fig. 55). Il est posé sur un petit tambour de colonne. Le noyau de la corbeille a été creusé pour en faire une cuve baptismale. Des croix gravées cantonnent les quatre angles du chapiteau. La transformation de chapiteaux antiques en fonts baptismaux est assez fréquente, c'est aussi le cas à l'église Saint-

Georges d'Amioun. Comme on ne voit aucun autre vestige romain dans le monastère, on peut penser que le chapiteau a été rapporté d'un autre site.

Les autels

L'un des intérêts majeurs de la chapelle de Bkeftine est représenté par les deux autels qui semblent originels.

Il s'agit dans les deux cas de deux massifs maçonnés et enduits, avec un couronnement qui débord légèrement sur le piètement. Dans la face arrière de ce piètement est creusée une petite niche rectangulaire qui doit correspondre à l'emplacement des reliques (Fig 56). La surface supérieure est couverte d'une dalle de marbre, alors que la face



Fig. 56 : L'autel de Notre-Dame. Table d'autel en marbre et niche pour reliques (Photo L. N.)

frontale des deux autels est décorée d'une dalle de marbre sculptée en champlevé. Ces plaques sont placées à l'intérieur d'un cadre formé d'une autre plaque en marbre sculpté de pierre de nature différente et décorés.

Autel nord (Fig. 57 et 58) :

Hauteur : 1,08 m, avec la dalle de marbre.

De section rectangulaire 0,76 x 0,85 m.

Dalle de marbre posée sur l'autel : 0,76 x 1,050,06 m d'épaisseur.

Plaque de marbre sur la face de l'autel : 0,45 x 0,52 m.

Cette plaque de marbre sculptée en champlevé est mise en valeur par un encadrement de plaques de calcaire gréseux. Cet encadrement est décoré de croix incisées. Le décor de la plaque centrale est formé d'entrelacs de cercles qui dégagent un espace losangique au milieu de chaque cercle décoré d'un motif floral de formes différentes. À la base de cette plaque, une mouluration de cadre permet de penser que cette plaque faisait partie d'une pièce plus grande.

Au milieu de la face arrière de l'autel et à 0,43 m du sol, est creusée une niche rectangulaire de 0,25 m de large sur 0,38 de haut et 0,38 de profondeur. Les parois intérieures de la niche sont également enduites. Il s'agit très vraisemblablement de l'emplacement des reliques.

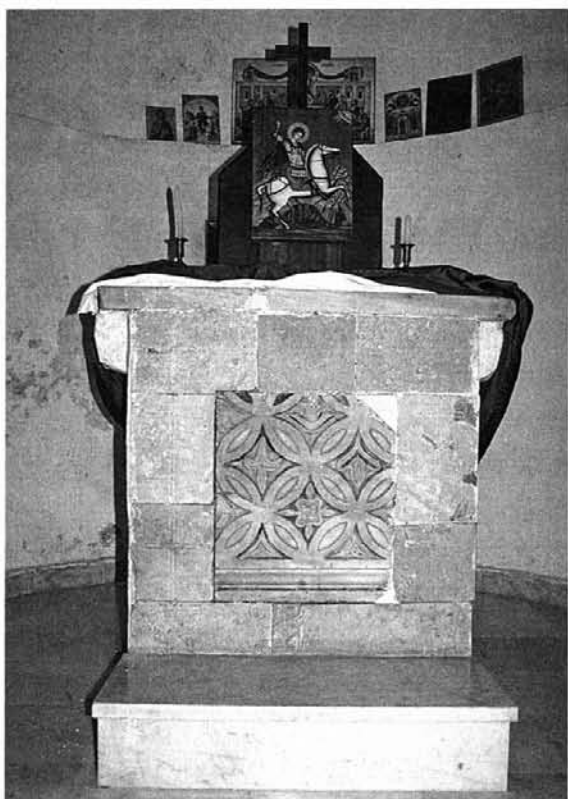


Fig. 57 : L'autel de la chapelle Saint-Georges (Photo L. N.)

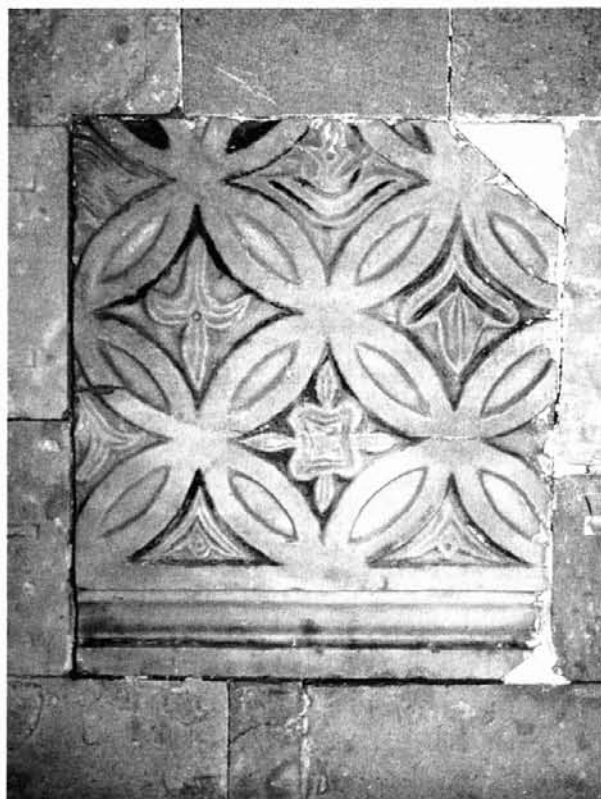


Fig. 58 : La plaque sculptée de l'autel de la chapelle Saint-Georges (Photo L. N.)



Fig. 59 : Plaque sculptée de l'autel de la chapelle Notre-Dame
(Photo L. N.)

Autel sud (Fig. 59) :

Hauteur : 1,06 m avec la dalle ;
L : 0,84 m ; l : 0,82 m ; Section 0,72 x 0,80 m

Sur les trois côtés, les plaques d'encadrement sont décorées d'un motif étoilé formé de deux carrés entrecroisés. Le motif central en haut comporte à l'intérieur une croix re-croisetée aux trois extrémités et dressée sur un piédestal demi ovale représentant le Golgotha. La branche inférieure de la croix comporte un *suspendum*.

Une seconde plaque de marbre d'un type semblable,

sculptée également en champlévé, est placée au milieu de ce double encadrement, légèrement en profondeur. La plaque elle-même ne comporte aucune moulure d'encadrement, comme celle de l'autel nord. La surface sculptée est occupée par des cercles tangentielllement juxtaposés. Les espaces losangiques résiduels entre les cercles et les cercles eux-mêmes sont remplis par des fleurs stylisées, notamment des fleurs de lis.

L'autel est recouvert de trois dalles de marbre (Fig. 56). Celle qui occupe toute la partie antérieure est une table d'autel assez remarquable. Elle comporte un encadrement mouluré de six centimètres qui entoure la partie en creux. Longueur : 0,95 m ; largeur : 0,61 m ; épaisseur : 0,06 m.

Malheureusement, nous n'avons pas pour ces plaques de marbre sculptées des comparaisons palpables. Elles peuvent dater de l'époque byzantine. Au milieu de la face arrière de l'autel est creusée à 0,48 m du sol une niche large de 0,15 haut de 0,25 et profond de 0,40 m. Il s'agit encore une fois de l'emplacement des reliques.

La chapelle de Bkeftine comporte également deux petits autels de sacrifice (*mazbah* ou *prothésis*), nichés dans l'angle nord de l'abside. Tous les deux sont typologiquement semblables. La table représente un gros bloc en forme de pyramide tronquée posée pointe en bas sur un support de colonnette. La colonnette de l'autel de l'abside nord se termine par une sorte de chapiteau d'une forme particulière. Elle comporte un couronnement en relief formé de médaillon en spirale. Sous cette couronne, on voit une alternance de feuilles et d'un oiseau, le tout assez schématiquement sculpté.

La seconde pièce immédiatement sous l'autel est également une sorte de chapiteau de forme très particulière. Nous pensons qu'il s'agit d'une interprétation de l'ionique. Il est très difficile faute encore une fois d'éléments de comparaison convaincants d'assigner une date à ces pièces. Nous pencherions pour l'époque ottomane.

Malgré les nombreuses difficultés et les lacunes dans sa compréhension, la chapelle double de Bkeftine présente de nombreux intérêts pour l'étude des édifices religieux du Moyen Âge. Parmi lesquels nous avons essayé de mettre en valeur les deux autels qui ont conservé leur état presque originel. Les plaques de marbre sculptées, qu'elles datent de l'époque protobyzantine ou médiévale, sont assez exceptionnelles par rapport aux autels conservés dans les chapelles du Liban.

Enfin, la chapelle Notre-Dame et Saint-Georges s'intègre dans la série des chapelles dites doubles si caractéristiques du Moyen Âge libanais, avec cependant la particularité d'avoir été à l'origine une mononef, à laquelle a été accolée une seconde chapelle. Elle faisait partie d'un monastère qui était peut-être à la tête d'une organisation monastique englobant les quelques chapelles rupestres qu'on trouve en contrebas, près de la rivière, et des ermitages troglodytes environnants. Par ailleurs, ce monastère n'était pas un phénomène isolé dans cette partie de la vallée du Nahr Abou Ali. Nous pouvons signaler à quelques kilomètres en aval le « monastère » de Tersina, qui est sans doute une déformation de Deir Sina, suggérant une présence du Monastère Sainte-Catherine du Sinaï près de Tripoli. Plus en amont, s'échelonnent les monastères et ermitages de Mar Elias an-Nahr de Kfar Qahel (Nordiguian 1999), Mar Elias de Raskiffa (Nordiguian et Voisin 2009 : 191-193 et 407) et Saydet Hamatoura. Il y a là suffisamment d'installations religieuses pour parler d'une seconde « Vallée Sainte » dans le prolongement et en aval de la Qadicha.

Conclusion

L'échantillonnage représenté par ces cinq églises n'est certes pas assez représentatif pour établir des typologies, tout au plus nous permet-il de dégager quelques caractéristiques propres à ces chapelles du Koura en les situant dans un corpus plus vaste s'étendant au comté de Tripoli.

On notera d'abord que toutes ces chapelles dans leur état actuel sont le résultat d'une évolution qui remonte au moins au Moyen Âge et dans certains cas peut-être même à l'époque proto-byzantine et se perpétue jusqu'à nos jours. Cette évolution est marquée par des remaniements, des réfections et parfois même de véritable reconstruction. Nous pensons en particulier à Saint-Georges d'Amioun, à Mar Saba de Kfar Hata, comme aussi à Notre-Dame de Bkeftine. Cet acharnement à perpétuellement relever tout en conservant ne serait-ce qu'une part infime ou le

noyau de l'édifice répond certes à l'importance et à la valeur symbolique qu'on devait attacher à l'ancienneté de l'installation religieuse. Le souci d'économie n'est peut-être pas à négliger non plus. Mais il est possible qu'il y avait aussi le souci de contourner la juridiction musulmane relative aux lieux de culte chrétien, autorisant la restauration, mais qui était plus restrictive à la création d'un nouveau lieu de culte.

Saint-Georges d'Amioun et Saint-Georges de Kfar Aaqa sont toutes les deux des églises à trois nefs, mais elles montrent de grandes différences dans la conception et l'organisation de l'espace. Toutes les deux renferment des éléments dont le caractère occidental ne fait aucun doute. Il en est ainsi des chapiteaux historiés de l'abside d'Amioun ou du portail nord de Kfar Aaqa. Si par ailleurs notre hypothèse s'avérait juste, nous aurions à Saint-Georges de Kfar Aaqa l'unique chapelle médiévale dotée d'une coupole centrale.

Il faut naturellement faire aussi une place à part à l'église du couvent de Bkeftine du fait qu'elle appartient au groupe de chapelles doubles, représenté au Liban par une trentaine d'exemples. Pour l'heure ni la fonction ni la typologie de ces églises ne sont suffisamment bien établies⁶. Il s'agit dans tous les cas d'églises comportant deux nefs accolées dans le sens longitudinal, avec un mur mitoyen commun. Chacune des nefs est généralement dotée d'une abside semi-circulaire. Souvent le bâtiment fait partie d'un même programme constructif, en ce sens que les deux nefs sont structurellement liées et furent construites en même temps. Or nous croyons avoir suffisamment d'arguments pour supposer qu'à Bkeftine la double nef est le résultat de l'extension latérale d'une chapelle qui à l'origine était mononef. À l'examen, on remarque que Notre-Dame de Bkeftine ne constitue pas un cas de figure unique dans le corpus ; l'église double de Saint-Antoine de Deddé, pour nous limiter à un second exemple pris dans la même région, est probablement aussi le résultat d'une évolution semblable. Cette constatation, étendue à d'autres cas, ouvre, pensons-nous, de nouvelles pistes à la compréhension de la fonction des chapelles doubles.

Toutes ces chapelles servent au rite grec-orthodoxe, de ce fait elles sont toutes dotées d'une iconostase. Deux d'entre elles (Bkeftine et Kfar Aaqa) ont une iconostase en bois, dans les deux autres (Amioun et Kfar Hata) l'iconostase est un mur maçonné. Aucune de celles-ci ne remonte au Moyen Âge ; dans le meilleur des cas, elles pourraient dater du XVIII^e siècle (Bkeftine, par exemple). Cette constatation peut être généralisée à l'ensemble des chapelles médiévales du Liban. Il nous est donc impossible de suivre l'évolution locale de cette cloison.

Juin 2011

⁶ La question est abordée d'une manière assez approfondie par Cruikshank Dodd 2004 : 22-28.

BIBLIOGRAPHIE

- ASMAR Camille, 2010-2011, *Christian footprints in the Lebanon*, in *Archaeology and History in the Lebanon*, 32-33.
- COUPEL Pierre, 1941, « Trois petites églises du comté de Tripoli », *Bulletin du Musée de Beyrouth*, Tome V, pp. 35-55.
- CRUIKSHANK Dodd Erica, 2004, *Medieval Painting in the Lebanon*, Reichert Verlag Wiesbaden.
- ENLART Camille, 1926-1928, *Les monuments des Croisés dans le Royaume de Jérusalem. Architecture religieuse et civile*, Paris.
- HÉLOU Nada, 2007, « Monastery of Our Lady of Bkeftine », in Collectif, *Monasteries of the Antiochian Orthodox Patriarcate*, Beyrouth, Publications de l'Université de Balamand, pp. 326-335.
- IMMERZEEL M., 2009, *Identity Puzzles. Medieval Christian Art in Syria and Lebanon*, Orientalia Lovaniensia Analecta, Peeters, Leuven.
- NORDIGUIAN Lévon et VOISIN Jean-Claude, 2009, *Châteaux et églises du Moyen Age au Liban*, Beyrouth, nouvelle édition augmentée, Beyrouth, Terre du Liban.
- NORDIGUIAN Lévon, 1985, « L'église Saint-Georges de Baabdat », *Annales d'Histoire et d'Archéologie* (FLSH- USJ) 4, pp. 57-85.
- NORDIGUIAN Lévon, 1999, « Une abside peinte à Mar Elias en-Nahr (Koura) », *Chronos* 2, pp. 55-63.
- NORDIGUIAN Lévon, 2003, « Églises et habitations rurales au Mont Liban », in Nordiguian Lévon (dir.), *Le Père Joseph Delore et les « petites » écoles du Liban*, Beyrouth, PUSJ, pp. 87-92.
- NORDIGUIAN L., 2009, « Sur les pas de Renan... La christianisation des temples païens dans l'arrière-pays de Byblos », *Mélanges de l'Université Saint-Joseph* 62, pp. 147-187.
- NORDIGUIAN L., 2010, « La chapelle de Saydet al-Kharayeb à Kfar Helda », in Gérard Dédéyan et Karam Rizk (dir.), *Le comté de Tripoli. État multiculturel et multiconfessionnel (1102-1289)*, Geuthner, pp. 101-112.
- NORDIGUIAN Lévon, 2011a, « La chapelle de Mar Yuhanna Chaqf à Hardine », in Rondot Vincent, Alpi Frédéric et Villeneuve François (dir.), *La Pioche et La Plume. Autour du Soudan, du Liban et de la Jordanie. Hommages archéologiques à Patrice Lenoble*, Presses Universitaires de Sorbonne Nouvelle, Paris, pp. 145-155.
- NORDIGUIAN Lévon, 2011b, « L'église de Mâr Mêmâ et son inscription syriaque », *Tempora* 19.

REY Guillaume, 1883, *Les colonies franques de Syrie aux XII^e et XIII^e siècles*, Paris.

WALISZEWSKI Tomasz, 2007, « The Church of Mar Sarkis and Bakhos in Kaftun and its Wall Paintings. Preliminary Report », *Bulletin d'Architecture et d'Archéologie Libanaise* (BAAL) 11, pp. 279-325.